Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Le "Patriote" est lu chaque semaine par plus de 30,000 personnes

LE PATRIOTE DE L'OUEST

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Administration et Rédaction:
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask. Tél. 2964

Abonnement:
Un an, Canada........ $2.00
" " Etats-Unis $2.50
" " Europe $5.00

U. LANGLOIS, O.M.I. Rédacteur — J.-E. MORRIER, Administrateur

16ème Année — 2-705 — PRINCE-ALBERT, SASK., Mercredi 14 avril 1926 — No. 5

Au clergé et aux laïques

Emu par la situation financière de plus en plus difficile de l'Orphelinat St-Patrice de Prince-Albert,—situation que leur ont fait connaître les appels réitérés de ses directeurs—le Conseil de Saskatoon des Chevaliers de Colomb a décidé de mener dans tout le diocèse une campagne de prélèvement de fonds et espère recueillir les sommes nécessaires pour payer les frais de l'année courante.

L'objectif à atteindre, objectif fixé par les dépenses encourues pour l'entretien des 95 enfants actuellement hospitalisés à l'Orphelinat, est de $16,000. L'Institution ne pouvant dépendre pour trouver ce montant que sur la charité privée, il faut louer hautement le courage et le zèle des Chevaliers qui entreprennent cette tâche: ils méritent de votre part une réponse immédiate et généreuse.

Je réclame pour leur noble entreprise votre coopération sincère et libérale.

† JOSEPH H. PRUD'HOMME,
évêque de Prince-Albert et Saskatoon.

En marge de cette campagne

La lettre ci-dessus de Sa Grandeur Mgr Prud'homme en dit plus qu'un long discours et suggère à chacun ce qu'il doit penser de la campagne entreprise par les Chevaliers de Colomb du diocèse.

Voici une oeuvre établie à Prince-Albert depuis vingt six ans. Commencée avec trois orphelins, elle hospitalise actuellement d'un bout de l'année à l'autre, une moyenne de quatre-vingt dix enfants, garçons et filles. L'an dernier 135 enfants y ont reçu admission; 135 à qui les directeurs ont dû fournir gratuitement le vivre et le couvert, trois bons repas par jour et d'excellents habits, sans compter l'instruction, les soins médicaux de spécialistes, l'affection la plus chaude et les attentions délicates de la plus maternelle charité. Quand le vénérable fondateur de l'Orphelinat S. Patrice, le R. P. W. Bruck, O.M.I—il est digne du titre de fondateur, bien qu'à d'autres revienne le mérite d'avoir lancé l'entreprise—balança son budget à la fin de 1925, la colonne des dépenses marquait au-delà de $24,000. Dieu sait pourtant que rien ne se perd dans cette institution, que tout y est utilisé à son maximum de rendement. Il n'y a qu'une chose sur laquelle le Père Directeur et les bonnes religieuses n'économisent point, c'est sur leur dévouement et la santé de leurs chers petits protégés.

La première question que l'on se pose, en face d'un tel budget, en présence des constructions considérables de l'établissement et devant le défilé des quatre-vingt-dix figures ouvertes, bien portantes et heureuses des pensionnaires, est bien celle-ci: "D'où viennent les ressources pour le maintien d'une telle oeuvre ?"

UN MIRACLE EN PERMANENCE.

Oui, comment l'Orphelinat embryonnaire de 1900 dont toute la literie se composait d'une "couverte" étendue sur le plancher, est-il parvenu à vivre, à se développer, à atteindre les proportions actuelles, sans aucune aide financière ni de la ville, ni de la province, ni des parents— en 1925 ils ont donné $184.— ni des municipalités, ni de la munificence de quelque généreux donateur ? c'est pour nous une énigme. Ou plutôt c'est là le miracle de la confiance en Dieu, et des industries de l'amour des âmes, quand cet amour va jusqu'à l'oubli de soi. (1)

La charité chrétienne opère ainsi de ces prodiges qui suffiraient à ouvrir les yeux des plus aveugles si ce n'était la boue des pires préjugés qui les empêche de voir, et toucher les coeurs les plus endurcis si l'égoïsme brutal n'en fermait la porte aux sentiments de l'humaine commisération. Car enfin on ne crée pas une oeuvre pareille, on ne nourrit pas chaque jour pendant vingt cinq années quatre-vingts enfants avec des ressources assurées moindres que les cinq pains de l'évangile, sans qu'il y ait un miracle quelque part. Demandez au personnel comment la chose s'est produite, on vous répondra: "Chaque jour nos petits déshérités de la vie, abandonnés des hommes, lèvent leurs mains vers Dieu; et leur Père du ciel, Lui qui commande à la nuit de verser sa rosée, fait pleuvoir en notre bourse vide, des quatre coins de l'Amérique du Nord, l'obole de la veuve et l'aumône du riche. Une quinzaine de mille lettres jettent annuellement à différentes époques l'appel de nos petits aux âmes charitables, et la grâce divine fait le reste: nous n'avons jamais manqué de pain."

Et dire que cela continue depuis vingt cinq ans! Depuis, vingt cinq ans Dieu puise en dehors de notre province dans le trésor de la charité chrétienne de quoi faire vivre les petits catholiques sans foyer de la Saskatchewan. Depuis vingt cinq ans le diocèse qui couvrait alors toute la province n'a pour ainsi dire rien fourni à l'institution qui recueille, éduque et prépare à la vie nos petits coreligionnaires miséreux. Pendant vingt-cinq ans la ville de Prince-Albert qui ne compte peut-être pas un seul de ses enfants à l'Orphelinat, mais pour qui la présence d'une telle institution est un crédit considérable, a trouvé le moyen de taxer jusqu'au jardin potager où les orphelins plantent les patates dont ils se nourrissent. Depuis vingt et un ans qu'elle existe la législature provinciale, qui consacre chaque année des sommes considérables à l'amélioration des troupeaux et à l'industrie de l'élevage, n'a pas encore trouvé un sou pour subventionner, pour encourager du moins la maison de charité qui ramasse sur le pavé ses fils pauvres, abandonnés, et lui prépare des citoyens honnêtes et industrieux.

UN NOBLE GESTE.

C'est pour mettre fin à ce déplorable état de choses, et tâcher de secouer l'apathie criminelle des catholiques à l'égard de l'une de leurs institutions les plus méritantes et les plus nécessaires, que les Chevaliers de Colomb ont résolu de tendre la main. Ils ont compris que c'est une honte pour nous de laisser végéter cette oeuvre.

En effet il ne s'agit pas seulement de la mettre sur un pied viable, il s'agit de la développer. Faute de moyens, on a dû jusqu'ici renvoyer ces enfants à un âge encore trop tendre, à l'âge précisément où ils auraient le plus besoin de surveillance et de direction, à l'âge aussi où ils pourraient commencer à rendre quelques services à l'Orphelinat en dédommagement des sommes dépensées pour eux, et où ils pourraient s'initier à un métier ou une profession qui deviendrait plus tard pour ces enfants sans protecteurs un honorable gagne-pain.

Nous ne pouvons pas dans le cadre restreint d'un article de journal toucher à tous les aspects d'une aussi vaste question. Ce n'était pas d'ailleurs le but que nous nous étions proposé. Nous ne désirions que faire ressortir l'opportunité du geste noble que viennent d'esquisser les Chevaliers de Colomb et faire écho à la lettre par laquelle Mgr Prud'homme a recommandé leur campagne à la générosité de son clergé et de ses diocésains.

L'oeuvre des orphelins et des enfants sans foyer digne de ce nom mérite notre plus entière sympathie. Il n'y aurait qu'un manque absolu de charité chrétienne et de solidarité catholique qui saurait nous en désintéresser.

U. Langlois, O.M.I.

(1) Il convient de noter ici que tous les ans une quête recommandée par l'autorité épiscopale a lieu dans les églises du diocèse de Prince-Albert pour l'oeuvre de l'Orphelinat. Mais, si généreux que se montrent les fidèles, que sont les sommes prélevées à cette occasion comparées à celles qu'il faut pour maintenir l'institution?—U. L.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Les Activités de l'A.C.F.C.

UN BEL OEUF DE PAQUES.

Nous recevions ces jours derniers de M. l'abbé Pierre E. Myre, ancien curé de Marcelin, un beau chèque de $200.00 accompagné d'une lettre débordante de sympathie et de réflexions très justes concernant l'oeuvre de LA BONNE PRESSE. Si le PATRIOTE n'est pas encore "bourgeois", nous sommes convaincus que M. l'abbé Myre est un bon et généreux prince. Malgré son éloignement de la province, il pense toujours au "beau et bon garçon" dont il fut l'un des parrains en 1910, et dans sa retraite il veut encore contribuer à l'établir solidement. Merci bien sincère à cet ami dévoué de nos oeuvres. Nous publions la lettre de M. l'abbé Myre en deuième page.
Notre prochain concours scolaire

NOTRE PROCHAIN CONCOURS. SCOLAIRE.

La vie, dit-on, consiste à donner; donner de la sympathie, de l'amour de l'aide, se donner soi-même. Présentement il s'agit de donner un peu d'attention et de temps à l'organisation de notre second concours de français qui aura lieu le samedi, 12 juin prochain.

Le succès de ce concours ne peut être obtenu qu'en autant que nos Chefs de région, nos Comités paroissiaux, nos Commissaires d'école, nos instituteurs et nos institutrices voudront bien coopérer avec l'Exécutif en faisant participer le plus grand nombre possible de nos petits Franco-canadiens à ce concours.

N'oublions pas que nos écoliers seront nos chefs de demain et qu'il y va de la survivance de notre groupe ethnique. C'est donc un devoir pour chacun de nous que d'accorder quelques instants d'attention à cette importante question. Nous devons d'autant plus nous en occuper que l'Etat n'attache aucune espèce d'intérêt à l'enseignement du français dans nos écoles primaires. Il autorise bien cet enseignement, mais il ne fait pratiquement rien pour le faciliter en préparant des instituteurs bilingues.

COOPERATION PAR LES NOUVELLES.

Envoyez des nouvelles de votre Comité paroissial au Secrétariat. Elles seront publiées dans Le PATRIOTE et vos confrères sauront ce que vous faites dans l'intérêt de l'Association.

NE NOUS TROMPONS PAS.

Un bon Exécutif est sans doute d'une grande importance dans une association nationale, mais ne nous trompons pas; le succès ne peut être obtenu que si chaque membre comprend bien que l'on compte sur lui pour l'édification de la prospérité de l'Association.

COMITE PAROISSIAL DE DUCK LAKE.

Nous avons reçu de M. l'abbé J. O. Morin, président du Comité paroissial de Duck Lake, la somme de $60.00 représentant une partie de la contribution de ce comité à l'A.C.F.C. pour 1925. Nos sincères remerciements à tous les Franco-canadiens de la belle paroisse de Duck Lake.

UNE AUBAINE POUR L'A.C.F.C.

A la dernière minute nous recevons la bonne nouvelle que M. l'abbé Napoléon Poirier, le distingué curé patriote de Ponteix, a accepté le poste de Chef de région pour les paroisses de Ponteix, Dollard, Lac Pelletier, Val Marie, Frenchville et Gull Lake. Nous prions les officiers de chacun des Comités paroissiaux de bien vouloir seconder le travail de leur chef et nous pouvons les assurer que cette région occupera un rang d'honneur sur les régistres de l'Association.

AUTRE CONTRIBUTION.

Il nous fait plaisir d'accuser réception de la somme de $10.00 du Comité paroissial de St-Front. Ce Comité est d'organisation récente, mais il a voulu faire immédiatement preuve de bonne volonté en nous adressant sans retard une partie de sa contribution.

—:*:—

L'offre du Cartel est enfin acceptée par un vote de 366 à 77

Régina.—Après maintes réunions parfois assez mouvementées, les directeurs de la Saskatchewan Cooperative Elevator ont décidé, par un vote de 366 contre 77, de se vendre au Saskatchewan Wheat Pool. Pour avoir force de loi, la résolution devait obtenir au moins 75 pour cent du vote des directeurs; elle en a obtenu 82 pour cent.

Le prix de vente sera fixé par une commission d'arbitrage composée de trois membres dont l'un sera choisi par la Coopérative, l'autre par le Cartel, et le troisième, par les deux arbitres précédemment choisis.

—:*:—

M. Marion élu député de l'Ile à la Crosse

Nord-Battleford.—L'élection provinciale complémentaire de l'Ile à la Crosse, nécessitée par la mort de M. Nolin, candidat élu aux dernières élections, mettait en présence deux amis du Gouvernement Gardiner: MM. Jules Marion et Joseph Burnouf. Le premier vient de l'emporter sur le dernier par une assez forte majorité.

—:*:—

Un nouveau confrère

"La Parole" de Drummondville —

"La Parole" journal hebdomadaire, a fait paraître son premier numéro jeudi, le 1er avril.

"La Parole" sera temporairement éditée par la Cie d'Imprimerie "l'Eclaireur" limitée de Beauceville.

M. Camille Duguay, journaliste, qui est le fondateur du nouveau journal, en sera le rédacteur en chef.

M. Edouard Fortin, ci-devant de la Rédaction de l'Evénement, sera l'administrateur-gérant de "La Parole".

—:*:—

Hommage à un confrère

M. Eudore Couture, directeur du "Progrès du Golfe" depuis seize ans, vient d'abandonner son poste et de passer ses fonctions multiples et absorbantes à un de ses amis, M. Noël . Les fervents de la bonne presse apprendront avec peine la retraite, même momentanée, de celui qui depuis 16 ans n'a cessé de remplir avec honneur son rôle de journalistee onsciencieux et éclairé.. Souhaitons à M. Couture un véritable repos et à son successeur de garder le "Progrès du Golfe" dans la voie qu'il a suivie jusqu'à aujourd'hui.

—:*:—

La législature de l'Alberta finira son terme le 5 mai

Edmonton. — La législature de l'Alberta s'est ajournée le 8 avril pour jusqu'au 5 mai, date à laquelle aura lieu l'étude du bill des ressources naturelles et la prorogation officielle de la dernière session de la présente législature avant de nouvelles élections provinciales.

—:*:—

Mussolini l'échappe belle

Rome. — Une tentative d'assassinat vient d'être faite contre le dictateur italien Mussolini, lorsque Violet Albina Gibson, fille de feu Lord Ashbourne d'Angleterre, lui tira à bout portant, un coup de revolver à la tête. Heureusement la balle ne fit que lui effleurer le nez.

Cet attentat criminel a créé une vive émotion non seulement à Rome mais dans toute l'Italie. De toutes parts s'organisent spontanément des manifestations de loyauté envers cette idole de la nation italienne.

Mort de M. l'abbé Chas. Lecoq, ancien supérieur des Sulpiciens

Montréal. — Isaïe-Marie-Charles Lecoq, l'ancien supérieur provincial de la Compagnie de Saint-Sulpice, à Montréal, est mort, mardi soir le 6 avril, au couvent des Soeurs Grises de la rue Mathieu.

M. Lecoq était né à Nantes, le 4 novembre 1846. Ordonné prêtre le 24 septembre 1870, il vint au Canada il y a cinquante ans, en 1876. Successivement directeur du séminaire de Philosophie jusqu'en 1880, supérieur du Grand Séminaire jusqu'en 1903, supérieur provincial jusqu'en 1911 (le quinzième). Il vivait depuis lors retiré et malade au Grand Séminaire. Il fut l'une des plus belles figures de prêtre que notre pays ait connues.

De ses fortes études classiques faites au Lycée Impérial de Nantes, il avait gardé une connaissance approfondie et enthousiaste des lettres antiques, en particulier, un goût et un maniement parfait du plus beau latin. Sa formation cléricale au séminaire de Nantes l'avait initié aux beautés de l'Ecriture Sainte qu'il avait fini par posséder d'une manière étonnante.

Il reçut au cours de ces années l'empreinte de celui qu'on a pu appeler le premier prêtre de France, et pour qui il avait conservé une sorte de culte, M. Branchereau.

M. Lecoq fut un homme éminent et vraiment supérieur. Nous avons parlé de sa culture classique exceptionnelle; il était en outre théologien. On sait quelle compétence exige la fonction de secrétaire du concile qui résume les discussions et formule les propositions définitives. M. Lecoq remplit cette tâche au dernier concile plénier de Québec, et Monseigneur Sbaretti ainsi que tous les Pères présents n'ont pas manqué d'admirer la précision de sa rédaction et la beauté de sa langue.

Homme de Dieu, il mettait quelque chose d'absolu et d'entier dans l'exercice de sa vertu. Sa charité et son esprit de pauvreté en particulier atteignirent un degré extraordinaire. Dieu voulut en outre marquer sa vie du sceau de la douleur. Depuis 10 ans, M. Lecoq donnait à ses intimes le spectacle d'une résignation qui achevait d'imprimer à son existence un caractère profondément chrétien et sacerdotal.

Que si maintenant dans cette grande vie, si active et si variée on cherche un point saillant, voici ce qu'il faut répéter: Au coeur de sa maturité, M. Lecoq a été supérieur du Grand Séminaire: Seuls les jeunes clercs qui ont alors entendu ses conférences du soir dans la salle des exercices auront eu le meilleur et le plus exquis de son âme. Après bien des années, ils croient encore entendre cette parole ardente, qui, dans la rapidité merveilleuse de son mouvement, ne laissait rien perdre ni de la sûreté de la doctrine, ni de l'absolue perfection du langage. hm

Defunctus adhuc loquitur.

L'Église du Canada fait en M. Lecoq une grande perte. La Saskatchewan française par l'entremise du *Patriote* offre aux Messieurs de Saint-Sulpice l'hommage de ses très respectueuses condoléances.

Le Congrès de Chicago

MGR PRUD'HOMME APPROUVE ET BENIT LE VOYAGE DU "PATRIOTE"

Il s'inscrit au nombre de nos pèlerins

Evêché de Prince-Albert, Sask.,
le 6 avril 1926.

Monsieur J. E. Morrier,
Commandeur de l'Ordre de St-Grégoire le Grand,
Administrateur du "Patriote",
Prince-Albert, Sask.

Monsieur le Commandeur,

Sous votre habile direction, "Le Patriote" organise un train spécial qui doit conduire les pèlerins au Congrès Eucharistique de Chicago, en juin prochain.

Nous avons approuvé ce projet dès le début, et nous désirons aujourd'hui en donner une approbation officielle. Nos meilleurs voeux de succès. C'est notre plus vif désir que notre population se porte en grand nombre à Chicago, en vue de témoigner de sa foi à Jésus-Hostie, en ce siècle entaché d'impiété ou d'indifférence religieuse.

Nous approuvons donc votre projet et nous le bénissons de tout coeur.

Veuillez nous retenir un billet et un lit à bord de votre train spécial.

Votre tout dévoué en N. S.

† JOSEPH H. PRUD'HOMME,
Ev. de P. Albert et Saskatoon.

La voix du Pape

Encyclique de S.S. Pie XI sur les missions

A nos vénérables frères patriarches, primats, archevêques, évêques et autres ordinaires des lieux en paix et communion avec le Siège Apostolique, Pie XI, Pape.

Vénérables Frères,

Salut et bénédiction apostolique.

Il est un fait qui ne peut échapper à une étude attentive de l'histoire ecclésiastique : depuis les premiers siècles de l'ère chrétienne, le principal souci et la pensée des Pontifes Romains furent d'apporter aux peuples assis "dans les ténèbres et l'ombre de la mort" la lumière de la doctrine évangélique et de la civilisation chrétienne, sans jamais se laisser effrayer par les difficultés, ni par les obstacles. L'Eglise n'a pas en effet, d'autre mission que d'étendre dans tout l'univers le règne du Christ et de faire participer tous les hommes aux bienfaits de la Rédemption. Quel que soit l'homme que le choix divin ait établi ici-bas Vicaire de Jésus, le Prince des pasteurs, il ne peut nullement se contenter de protéger et de garder le troupeau du Seigneur dont il a reçu la direction; il manquerait à son devoir principal s'il ne mettait tous ses efforts à gagner au Christ et à lui adjoindre les âmes étrangères ou éloignées de Lui.

Le Saint-Siège et les missions

Le commandement divin qui les obligeait d'enseigner et de baptiser toutes les nations, à toute époque, Nos prédécesseurs l'ont manifestement exécuté. Les missionnaires qu'ils envoyèrent et dont un grand nombre reçoit la vénération publique de l'Eglise soit pour leur éminente sainteté, soit pour leur courageux martyre, ces missionnaires ont mis leur zèle avec un succès variable à éclairer de notre foi l'Europe et des contrées à peine découvertes et explorées ou même complètement ignorées. Le succès fut variable, disons-Nous; parfois, en effet, lorsque les missionnaires travaillaient presque en vain ou subissaient soit la mort, soit l'expulsion, le champ qu'ils commençaient à cultiver perdait à peine son aspect sauvage ou bien, après avoir été changé en jardin tout fleuri, il était laissé sans culture et peu à peu envahi par les ronces et les broussailles.

Il faut s'en réjouir: en ces dernières années, les Congrégations qui se consacrent aux missions près des peuples infidèles ont, avec un zèle renouvelé, doublé leurs soins et leurs succès; aux travaux accrus des missionnaires a répondu de la part des fidèles un surcroît de secours et de largesses. Sans aucun doute, il faut attribuer une grande efficacité à la Lettre apostolique que notre prédécesseur immédiat, d'heureuse mémoire, envoya, le 30 novembre 1919 à tous les évêques sur "la propagation de la foi catholique dans l'univers"; le Pontife excitait, en effet, leur zèle industrieux en vue de réunir des secours, et en même temps de très sages avertissements enseignaient aux vicaires et préfets apostoliques les inconvénients à éviter et les services à obtenir de leurs subordonnés pour exercer avec fruit leur sainte légation.

I

Le souci très spécial de Pie XI concernant les missions

En ce qui Nous concerne, vous connaissez clairement, vénérables Frères, Notre décision, prise dès le début du pontificat, de ne rien omettre pour ouvrir aux nations païennes l'unique voie de salut en portant chaque jour plus loin par les hérauts apostoliques la lumière de la vérité évangélique. A ce sujet deux choses nous semblaient surtout à souhaiter, choses bien plus qu'opportunes, nécessaires, l'une et l'autre intimement unies : l'envoi d'ouvriers bien plus nombreux et instruits de connaissances variées dans ces régions immenses et sans limites, encore privées du culte chrétien, puis la vraie intelligence chez les fidèles de la ferveur, des prières instantes à Dieu et de la générosité avec lesquelles il leur faut coopérer à cette oeuvre si sainte et si fructueuse. N'était-ce pas là Notre intention quand Nous avons ordonné d'ouvrir dans Notre Palais même, l'Exposition missionnaire ? Grâce à la bonté divine, comme Nous l'avons appris, des âmes juvéniles ont, à cette vue et comme à ce spectacle de la grâce divine ainsi que de la magnanimité et de la noblesse humaine, senti jaillir en elles les premières étincelles de l'apostolat catholique; et l'admiration profonde qui a frappé les multitudes de visiteurs à l'égard des ouvriers apostoliques, Nous avons des espoirs fondés qu'elle ne sera ni vaine ni infructueuse.

Mais pour que les documents et les enseignements du plus grand intérêt que donnait le témoignage muet de l'Exposition ne disparaissent un jour, nous avons décidé— peut-être ne l'ignorez-vous pas — d'en faire un choix et de les disposer d'une manière plus heureuse et de constituer un musée dans Notre palais du Latran; c'est de ce lieu en effet, que, la paix ayant été donnée à l'Eglise, Nos prédécesseurs envoyèrent tant d'hommes apostoliques, admirables par leur sainteté de vie et leur zèle pour la religion, vers les contrées qui paraissaient déjà mûres pour la moisson. Les chefs des missions surtout et leurs subordonnés qui visiteront ce musée compareront entre elles les méthodes de chacune et s'y ouvriront des vues plus justes et plus larges; quant au peuple chrétien, cette visite ne le touchera pas moins que le fit celle de l'Exposition missionnaire. Afin que la bonne volonté déjà réelle des fidèles à l'égard des missions les enflamme davantage à l'action, Vénérables Frères, Nous appelons avec force votre aide et voulons l'employer; si jamais votre concours fut convenable et nécessaire, ne refusez pas de l'apporter avec zèle et assiduité en cette circonstance; la grandeur de votre dignité ne le permet pas, votre piété filiale envers Nous le défend aussi longtemps que la volonté divine Nous laissera en ce monde, cette partie de Notre charge apostolique Nous causera des anxiétés et des sollicitudes continuelles. Souvent à la pensée que les païens sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne peut goûter de repos (II Cor., XIII, 5) et Nous croyons aussi entendre une voix disant: "Crie, ne te repose pas; élève ta voix comme la trompette. (55 Isaie, LLVIII, 1).

Tous les chrétiens doivent veiller à l'évangélisation des païens

De la part de ceux qui appartiennent au bercail du Christ, il répugne absolument à la charité qui doit les unir à Dieu et au prochain de ne pas se soucier des autres hommes qui errent misérablement hors de la bergerie; il n'est pas nécessaire d'insister longuement sur ce point. Notre devoir de charité envers Dieu exige, en effet, non seulement que Nous augmentions de toutes Nos forces le nombre de ceux qui le connaissent et l'adorent " en esprit et en vérité (Jean IV. 24) mais aussi que Nous soumettions le plus d'âmes possible à l'empire de notre très aimant Sauveur, que son sang ait une utilité plus grande (Ps XXIX, 10) et que Nous plaisions à celui à qui rien n'est plus agréable que le salut des âmes et leur accession à la connaissance de la vérité (1 Tim. II, 4.) Si le Christ a pro-

(suite à la page 5)

LETTRE AU PATRIOTE

Ste-Rose du Lac, 6 avril 1926

Mon cher "Patriote de l'Ouest"

Beau et bon garçon de seize ans, né en 1910! Nos mères et nos grandes soeurs vous accueillent gentiment, vous tiennent compagnie, vous invitent à revenir. Que serait-ce si vous étiez bourgeois, "gentleman", ou officier, comme on disait autrefois! C'est-à-dire si votre caisse était mieux garnie, mieux "argentée", afin de pouvoir paraitre toujours à 12 ou 16 pages. M. Marcelin répétait aimablement que "pour faire queuque chose, il faut avoir queuque chose, quand on n'a pas queuque chose, on ne peut pas faire queuque chose". L'abbé Maillard, curé de Gravelbourg, a pensé à cela,—à quoi ne pense-t-il pas?—heureusement.

Je le remercie de m'y avoir fait penser et sous pli, mon cher Patriote, je t'envoie, moi aussi, mon cadeau de Pâques. Aux anciens la parole!

P. E. MYRE,
Ptre.

N. de la R. — Un chèque de $200. accompagnait cette lettre. Un aussi beau cadeau de Pâques, quand on sait ce que peuvent bien être les réserves pour ses vieux jours d'un ancien curé-missionnaire malade et au repos depuis de nombreuses années, constitue le plus bel éloge du patriotisme vrai de M. l'abbé Myre, du "bon Père Myre" comme l'appellent les anciens.

L'intérêt qu'il portait jadis à nos oeuvres ne s'est jamais démenti; le noble geste qu'il vient de faire en est une nouvelle preuve. Aussi le *Patriote* et la Saskatchewan française tout entière gardent-ils pour ce vieil ami des bons et des mauvais jours la plus profonde gratitude, et demandent-ils au ciel de lui rendre la santé que son coeur d'apôtre réclame afin de pouvoir se dépenser encore au service de Dieu et de la patrie.

Merci à notre généreux donateur!

—:*:—

AUX CULTIVATEURS

Une poignée de conseils

(Prévision, travail, ténacité, ambition.)

La prévision, pour un cultivateur, consiste à sonder l'avenir en vu de lui arracher ses secrets concernant l'agriculture. Tels secrets touchent aux conditions de conservation et de vente, aux voies de transport, au financement de l'entreprise, etc. etc. Si la sagacité du cultivateur va jusqu'à prévoir un peu la température de la journée et du lendemain, tant mieux pour lui, car plus le cultivateur saura prévoir de choses plus grandes seront ses chances de réussite.

Est-il nécessaire de dire que le travail est nécessaire en agriculture? Nous ne le croyons pas. Nos cultivateurs sont, en effet, des travailleurs. Probablement même pouraient-ils travailler un peu moins dur de leurs bras, s'ils se donnaient la peine de faire intervenir davantage les merveilleux mécanismes de leurs méninges. Quoi qu'il en soit, il faut toujours rappeler la loi générale du travail, ne serait-ce que pour stimuler les quelque paresseux que compte la vaillante classe agricole et pour attirer l'attention des bons cultivateurs sur l'opportunité qu'il y a, pour eux, de tirer profit des saisons mortes.

La ténacité est encore une condition essentielle du succès. Bien rare sont ceux à qui la fortune sourit du premier coup. Cette dame aime à être longtemps et assidûment courtisée avant d'accorder ses faveurs aux humains. C'est par la ténacité au travail seulement que les cultivateurs réussiront à la gagner. Si'ils veulent tirer plus d'argent de leurs terres, nos ruraux doivent travailler d'après certains plans, préparés d'avance et avec précautions, qu'ils exécuteront jusqu'au bout.

L'ambition peut être considérée de deux manières: l'ambition qui procède de l'orgueil et qui prédispose simplement à la domination par l'arrogance est un vice détestable qu'il faut chercher à extraire du coeur humain, chez les cultivateurs comme chez tous les autres; mais l'ambition qui fixe un but honnête à atteindre, qui inspire le goût de développer sa compétence personnelle et qui élève les aspirations est un élément de succès, une salutaire vertu dans un sens. La bonne ambition, nos cultivateurs ne l'auront jamais trop; nous la leur recommandons chaleureusement.

Eugène L'HEUREUX.
(Le Progrès du Sagnenay)

—:*:—

Propos Agricoles

Terre fraîche pour poussins

(Notes des fermes expérimentales)

S'il nous fallait indiquer quel est le plus important de tous les facteurs qui affectent la vie d'une poule, entre le choix des reproducteurs, l'élevage, le logement et l'alimentation — nous répondrions, sans hésiter, l'élevage, ou ce qu'on est convenu d'appeler en langage avicole "l'éducation". Il est très très vrai qu'une poule qui n'a pas hérité de l'aptitude à donner des oeufs, c'est-à-dire qui ne descend pas d'une espèce bonne pondeuse, ne sera jamais elle-même bonne pondeuse, quelque bien nourrie qu'elle soit. Mais il est très vrai également que la poule qui a la meilleure généalogie du monde peut être gâtée par un mauvais élevage et l'aviculteur peut être frustré des bénéfices qu'il était en droit d'attendre. Par contre, à moins que l'oiseau n'ait beaucoup souffert des conditions de logement et d'alimentation après maturité, ces fautes peuvent être corrigées plus tard et la basse-cour mise en bon état de rapport.

La "chance du débutant" est plus ou moins une superstition, mais cette expression, appliquée à l'élevage des poussins est presqu'une vérité; en effet, l'homme ou la femme qui se mettent à élever des poussins sur une terre neuve et qui ont une dose suffisante de bon sens réussissent presque toujours à élever des oiseaux bons et vigoureux, tandis que l'aviculteur le plus expérimenté qui essaie d'élever des poussins sur un sol vieux et contaminé, est sûr d'avoir une haute mortalité pendant la période de croissance ainsi que plus tard.

On devra donc élever les poussins sur un sol qui n'a pas porté de volailles ni de fumier de volailles pendant au moins une année et qui a été mis en culture pendant cette période de repos. Le plus grand inconvénient — et ce n'est pas le seul—de l'emploi du même champ plusieurs années de suite pour l'élevage des poussins, c'est l'invasion des vers, qui causent de très grosses pertes à beaucoup d'aviculteurs.

Les vers les plus généralement rencontrés chez les volailles, sont les vers ronds, les vers du coecum et les vers solitaires. Tous ces vers sont logés dans l'intestin et leurs oeufs sortent avec les déjections. Lorsque les oeufs des deux premiers sont ramassés par des poussins ou d'autres poules, ils se développent chez leur nouvel hôte et causent des résultats très sérieux, spécialement chez les jeunes volailles, s'ils sont en quantité tant soit peu importante. Les vers solitaires ont un cycle évolutif différent et ils sont plus difficiles à combattre; leurs oeufs sont d'abord consommés par un hôte intermédiaire, comme les escargots, les limaces, etc., où ils se développent en partie et complètent leur développement dans l'intestin de la poule, après que celle-ci a ramassé cet hôte intermédiaire.

Une fois qu'une volaille est devenue infestée de vers intestinaux, il est bien difficile de l'en débarrasser; ici encore, mieux vaut prévenir que guérir, c'est-à-dire élever les poussins sur une terre fraiche, non infestée.

H. M. Greenwood.
Inspecteur avicole pour la C.B.

Qu'est-ce que du grain classifié?

L'étude du tableau ci-dessous devrait retenir l'attention de tous les cultivateurs à cette époque de l'année.

Tableau explicatif des classifications de semence

Blé, avoine, orge, sarrasin. Catégories Espèce de semence	Graines de mauv. herbes dangereuses	Graines de mauv. herbes moins dang.	Maximum d'autres graines par livre	Total de mauv. herbes par livre
Enregistrée	Aucune	Aucune	3	1 par 5 lbs
Extra No. 1	"	"	10	10 par 5 lbs
No. 1	"	1	40	100 par 5 lbs
No. 2	"	1	70	250 par 5 lbs
No. 3	"	40	150	400 par 5 lbs

Ceci permet de mettre en vue les différences qui existent entre les différentes catégories de grains de semence que les cultivateurs peuvent employer.

Ainsi, celui qui sème de l'avoine enregistrée est assuré qu'il n'a absolument aucune mauvaise herbe dangereuse tandis que dans la qualité Extra No. 1 la loi tolère 10 graine de mauvaises herbe par livre et que dans la qualité No. 1 on peut trouver jusqu'à 40 graines de mauvaises herbes par livre et jusqu'à 150 graines d'orge ou de blé à la livre.

Il peut en pratique se trouver 3000 grains d'orge ou de blé ou de lentille dans un minot d'avoine No. 1 tandis qu'il n'y aura pas un seul grain étranger dans un minot d'avoine enrégistrée.

Ceci explique la différence de prix auxquels on peut acheter de l'avoine sur le marché quand on se base sur la qualité.

Ces chiffres doivent suffire à démontrer l'importance du sujet et si, devant eux, quelques cultivateurs ont l'idée de s'acheter de la semence nouvelle je les encouragerais en plus à l'acheter dans leur comté. Ils seront certains au moins de ne point importer de nouvelles mauvaises herbes chez eux et d'avoir un produit acclimaté aux conditions de culture et de végétation qui les environnent.

Anthime CHARBONNEAU,
Ingénieur-agricole.

Mars 1926, Joliette.

LES NOUVELLES

Le cartel des oeufs fait sa première expédition

Régina. — Le premier char d'oeufs et volailles a été vendu vendredi dernier à la maison Gunn Langlois de Régina. Toute la semaine les caisses d'oeufs sont arrivées chaque jour par douzaines aux quartiers généraux.

L'embargo est levé

Winnipeg. — Depuis le 12 avril, l'embargo est levé sur l'expédition du grain à destination de Fort William et Port Arthur. Il en est de même pour les élévateurs de Winnipeg, de Transcona et de Portage-la-prairie. Les élévateurs ruraux peuvent maintenant charger des chars.

Une société de colonisation allemande achèterait 25,000 acres en Saskatchewan

Washington. — Le département du commerce des Etats-Unis vient d'apprendre que s'est fondée à Berlin, Allemagne, une compagnie de colonisation qui achètera du Pacifique Canadien 25,000 acres de terre dans la Saskatchewan pour y établir des émigrants allemands.

La Saskatchewan se distingue dans l'élevage des chevaux

La Saskatchewan possède actuellement près du tiers des chevaux du Canada, soit 1,169,953 sur un total de 3,554,041. L'Alberta vient en second avec 849,939, tandis que l'Ontario arrive troisième avec 644,138. Ce qui donne aux trois provinces de l'Ouest presque les deux tiers des chevaux du Dominion et à la Saskatchewan une moyenne de huit chevaux par ferme.

—:*:—

Un rapport à se procurer

La version française du Rapport du ministre fédéral de l'agriculture pour l'exercice clos le 31 mars 1925 vient de paraitre. C'est une brochure de 124 pages de texte, où se trouvent compilés tous les rapports des diverses fermes expérimentales du Canada et le résultat de leurs expériences.

Dire qu'il n'en coûte que 25 sous pour en obtenir une copie, c'est dire que tous les cultivateurs, désireux de s'instruire des progrès de l'agriculture, devraient faire leur demande immédiatement. Dans un pays où la science agricole est la clef du succès, il n'y a que les ignorants et les paresseux à ne pas réussir.

—:*:—

La patate est un mets de luxe en Ontario

Sarnia, Ont. — L'ordinaire tubercule qui a nom *patate* est devenu un objet de luxe que seuls les aristocrates peuvent mettre sur leur table. Il se vend ici de 4 à 5 piastres la poche, prix du gros.

—:*:—

22,435 livres de lait en 364 jours

Québec. — Une vache Ayrshire de la ferme expérimentale de Ste Anne de la Pocatière vient d'établir un nouveau record mondial pour la quantité et la richesse du lait produit dans un an. Dans un concours qui vient de se terminer, cette vache a donné dans son année, 22,035 livres de lait contenant une moyenne de 4.44 de gras et rapportant 979 livres de beurre.

Le record mondial était précédemment détenu par une vache américaine.

—:*:—

M. H. R. Wood prêche la coopération

North-Battleford. — H. W. Wood, président des Fermiers Unis de l'Alberta, vient de porter la parole, à une nombreuse assemblée de fermiers du district. L'orateur dit que quand les fermiers seront aussi bien organisés que les autres industries ils pourront imposer leurs prix tout comme elles.

Pour lui ce qui a causé le chambardement général des prix en 1919, et créé l'écart considérable existant depuis lors entre les produits ouvrés et les produits agricoles, c'est que les industries étaient organisées pour imposer leurs prix tandis que les fermiers ne l'étaient pas.

La stabilisation des prix dans toutes les branches du commerce sera effectuée par les coopératives. La compétition est un système qui tue et mène tôt ou tard à la ruine, la coopération seule est constructive.

—:*:—

CANADIAN CO-OPERATIVE WHEAT PRODUCERS LIMITED

DEPARTEMENT DE LA PUBLICITE

100 Electric Chambers,
Winnipeg, Man.

M. W. H. Frederick, secrétaire du cartel du Minnesota fit visite la semaine dernière au bureaux de Winnipeg, du cartel canadien. C'est un enthousiaste des progrès à venir des cartels de blé dans les Etats du nord-ouest, et il croit que la compagnie récente Northwest Grain Marketing, qui servira d'agence centrale de vente pour les quatre Etats à blé du printemps, le Minnesota, le Dakota-nord, le Dakota-sud et le Montana, aidera puissamment au succès du mouvement coopératif.

La Northwest Marketing a pour actionnaires les différents cartels et des élévateurs locaux dont les fermiers sont propriétaires.

REPONSES A CERTAINES QUESTIONS

Q.—*M'est-il permis de vendre du blé à un voisin membre lui aussi du cartel?*

R.—Le contrat permet cette transaction pourvu qu'elle soit autorisée par le bureau-chef. Quand toutes les conditions du marché sont déterminées, on n'a qu'à demander un permis au bureau chef, et celui-ci enverra immédiatement l'autorisation requise.

Q.—*Si un cultivateur veut entrer dans le cartel et qu'il ait encore en mains une partie de son grain de l'an dernier, peut-il le vendre comme il l'entend?*

R.—Il peut en disposer à son gré avant la signature du contrat, mais pas après. Ce grain devient alors grain du cartel, quelle que soit l'année où il ait été récolté.

Q.—*Si un membre du cartel abandonne sa ferme, la loue ou la vend, le nouveau locataire ou propriétaire doit-il signer un nouveau contrat, ou est-il obligé d'accepter le contrat signé par la première personne?*

R.—Le contrat n'oblige que la personne qui l'a signé et n'a rien à faire avec le terrain. Si le propriétaire original retient une part quelconque des produit de la ferme, cette part doit aller au cartel, mais si le nouveau locataire ou propriétaire désire disposer de son ble par l'entremise du cartel il doit signer un contrat pour lui-même.

Evangile

VI. — Fuir l'occasion du péché

(S. Mt, XVIII, 8-9; S. M., IX, 42-49.)

"Si votre main vous scandalise, coupez-la et jetez-la loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer dans la vie, avec une seule main, que d'être précipité, avec vos deux mains, dans la Géhenne du feu inextinguible (a), où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

"Si votre pied vous scandalise, coupez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer boiteux dans la vie éternelle, que d'être précipité, avec vos deux pieds, dans la Géhenne du feu inextinguible, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

"Si votre oeil vous scandalise, arrachez-le et jetez-le loin de vous! Il vaut mieux, pour vous, entrer, avec un seul oeil dans le Royaume de Dieu que d'être précipité avec vos deux yeux, dans la Géhenne du feu, où le ver qui ronge ne meurt point, où la flamme ne s'éteint jamais.

"Tous y seront salés par le feu, comme toute victime, par le sel (2).

"Le sel est bon, mais si le sel devient insipide, avec quoi lui rendrez-vous sa saveur (3)?

"En vous-mêmes, ayez le sel, et que la paix soit entre vous!"

NOTES

(1) Notre-Seigneur fait allusion à ce qui se passait dans l'horrible vallée de la Géhenne, où l'on jetait les cadavres des suppliciés. Là, les vers mouraient quand la pâture leur manquait; le feu s'éteignait, quand le cadavre ne lui offrait plus d'aliment. En enfer, le ver, ou le remords de la conscience, ne mourra jamais, parce que le damné lui offrira une éternelle pâture; le feu ne s'y éteindra point, parce que le péché subsistant toujours, la flamme, si ardente qu'elle soit, trouvera toujours à dévorer.

(2) C'est le feu lui-même qui les garantira de la destruction, comme le sel garantit de la corruption.

(c) Si le scandale qui vient du monde est en abomination devant Dieu, de quel mépris et de quels châtiments il punira le scandale de ceux qui doivent prémunir contre le scandale!

—:o:—

Réponses aux questions

Est-ce que le Pape consentit au divorce de Napoléon 1er?—

Nullement. Napoléon, à l'aide de faux témoignages, prouva qu'il n'avait pas réellement donné son consentement lors de son premier mariage, et ce premier mariage fut naturellement déclaré nul. C'est pour cela qu'il put ce marier ensuite devant l'Eglise.—Cette décision était simplement la décision d'un tribunal ecclésiastique qui n'involve par l'infaillibilité du Pape.

Pourquoi a-t-il gardé le Pape prisonnier si longtemps?—

Parce qu'il voulait obtenir du Pape une chose que le Pape ne pouvait pas lui accorder.

Paroles que tout catholique doit méditer

"C'est un fait qu'aujourd'hui le peuple chrétien est trompé, empoisonné, perdu par les journaux impies. En vain, vous bâtiriez des églises, vous prêcheriez des missions, vous fonderiez des écoles ; toutes vos bonnes oeuvres, tous vos efforts seraient détruits, si vous ne saviez pas manier en même temps l'arme défensive et offensive de la Presse catholique, loyale, sincère."—Pie X: Entretien avec le directeur de la *Croix de Limoges*; 1906.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Mgr Mathieu et les vétérans

Sa Grandeur Mgr O. E. Mathieu, Archevêque de Régina, vient d'envoyer la lettre suivante à l'Association des Vétérans de Québec, qui lui a offert récemment des félicitations à l'occasion de sa nomination comme chapelain de l'"Army and Navy Veterans Association":

Lt-col. W.-H. Wood,
Président, Québec Unit, N. 33.,
Army and Navy Veterans Ass.

Mon cher colonel:

J'ai accepté avec le plus grand plaisir l'honneur qui m'a été offert. Je serais si content de pouvoir rendre d'utiles services à ceux qui se sont sacrifiés pour notre beau et cher pays. Malheureusement pour mes chers amis de Québec, je vis loin de ma place natale, mais mon coeur y est attaché. Je prierai chaque jour pour vous. Puisse le bon Dieu exaucer mes prières et vous rendre tous heureux.

Sincèrement vôtre,
O.-E. MATHIEU,
Archevêque de Régina.

Ce que peuvent faire de bons paroissiens quand ils le veulent

Une paroisse de fermiers du rite ruthène, comprenant à peu près 1000 âmes et habitant à Mountain Road, Manitoba, vient de construire ce qu'on dit être la plus belle église ruthène du Canada. Elle mesure 125 pieds de long, 95 pieds de large et 118 pieds de haut.

Tous les paroissiens s'étaient engagés à fournir au moins 50 jours de travail. Un seul homme, un charpentier de profession, reçut un salaire. Les plans furent faits par le R. P. Roux, O.M.I., et exécutés sous sa surveillance. Tout le bois fut coupé, scié et posé par les paroissiens eux-mêmes. Résultat: l'an dernier, pas de local pour le culte divin; cette année, la plus belle église ruthène du Dominion, évaluée à $70,000, quand elle n'a coûté en réalité que $10,000, dont tout est payé jusqu'au dernier sou.

Erection d'une nouvelle province chez les Oblats

Les Oblats allemands, qui, depuis une trentaine d'années travaillent parmi leurs compatriotes établis dans les trois provinces de l'Ouest, seront prochainement érigés en province distincte.

Depuis dix ans, surtout, l'oeuvre de ces Pères a considérablement progressé.

Ils sont aujourd'hui une quarantaine exerçant, sans compter, le ministère paroissial et celui de la prédication dans les centres allemands qui, en saskatchewan seulement, comptent plus de 70,000 âmes.

Régina sera le siège de cette nouvelle province religieuse.

A ces dévoués missionnaires, nous offrons nos meilleurs voeux de succès.

Mgr Emard a soixante-treize ans

Ottawa. — Sa Grandeur Mgr Joseph-Ménard Emard, Archevêque d'Ottawa, célébrait le 31 mars son soixante-treizième anniversaire de naissance, étant né à St-Constant, Qué., le 31 mars 1853. Il y aura cinquante ans le 10 juin prochain que Sa Grandeur a été ordonnée prêtre. Il fut élu évêque de Valleyfield le 5 avril 1892 et sacré le 9 juin suivant. Il fut promu archevêque d'Ottawa le 2 juin 1922 et intronisé le 20 septembre de la même année.

Ad multos et felicissimos annos!

Un nouveau collège américain à Rome

Rome. — Le joli site de la villa du Janicule a été acheté du gouvernement italien par le Collège américain de Rome pour la somme de 18,000,000 de lires (environ $2,000,000). Un nouveau séminaire américain et le collège de propagande seront érigés sur ce site.

Ce qu'est la paix du Christ

Rome. — Le Souverain Pontife vient de recevoir plusieurs milliers de membres de la Ligue eucharistique de prière pour la paix. Dans un très beau discours, le Saint-Père, leur dit sa joie d'accueillir cette Ligue, si particulièrement dévouée au Saint-Siège et spécialement chère aussi au coeur du Pape.

Elle est née de la pleine compréhension des idées et des aspirations manifestées par son prédécesseur, de chère et vénérée mémoire, Benoit XV, au temps où, parmi l'ouragan et les dévastations de la guerre, celui-ci se faisait le héraut de la paix. Elle est toujours demeurée ensuite à l'unisson du Vicaire de Jésus-Christ, témoin de l'empressement filial avec lequel elle a pris pour titre la devise où le Pontife a résumé tout le programme de son pontificat: *Pax Christi in regno Christi*. Ses membres ont compris que la paix du Christ est un objectif essentiel auquel tout aboutit dans l'Eglise. Jésus a voulu être annoncé par les prophètes comme prince de la paix, être salué à sa naissance par un cantique de paix, il a lui-même prêché l'Evangile de paix. Près de mourir, instituant l'Eucharistie, il laissa cette paix comme héritage à ses disciples: Je vous donne ma paix, non comme le monde la donne.

Cette paix n'est point une paix quelconque. Elle est avant tout la paix de l'âme qui, créée par Dieu, ne saurait trouver de paix qu'en Dieu. C'est la paix du monde réconcilié avec Dieu, la paix des hommes entre lesquels la charité du Christ noue des liens fraternels, la paix au sein de la société et de chaque peuple dont Jésus est Roi: la paix entre toutes les nations dont Jésus est le Souverain suprême. *Rex Dominus dominantium.*

C'est cette paix, précisa le Pape, qui vous réunit en Ligue sainte; c'est cette paix que vous avez choisie pour objet de vos aspirations et de vos prières. Vous avez traduit *Pax Christi in regno Christi* en cette oraison jaculatoire : Que votre règne arrive, afin qu'arrive la paix du Christ.

—:※:—

Le Souverain Pontife demande de prier pour les persécutés du Mexique

Rome. — Le Pape Pie XI a adressé une lettre au cardinal Pompili, vicaire général de Rome, lui demandant de presser les catholiques de la ville éternelle à faire des prières dans le but de faire cesser au plus tôt les persécutions religieuses au Mexique et exprime le désir que les fidèles du monde entier se joignent à eux et prient ausi dans ce même but. Dans cette lettre, le Saint Père dit qu'il espère que ces prières viendront en aide aux catholiques du Mexique.

—:※:—

La persécution mexicaine

Washington.—Vingt et une soeurs Carmélites, furent enlevées de leur couvent à quelque distance de Mexico, sans avis préalable et emmenées à Mexico sous bonne garde. Des arrangements avaient été faits pour disséminer les soeurs dans des maisons louches et elles ne furent relâchées que sur le paiement de 100 pesos à leurs gardiens.

Ces soeurs furent en butte à toutes sortes d'humiliations de la part des autorités mexicaines par suite de leur refus d'obéir aux ordres émanant du gouvernement, leur enjoignant d'avoir à abandonner l'enseignement religieux à Mexico.

—:※:—

Un manuscrit de Ste-Thérèse

Madrid. — Selon des rapports reçus de Badajoz, l'écrivain don Rivero aurait découvert dans les archives de l'Ordre des Carmélites, un manuscrit de très grande valeur écrit de la propre main de Ste-Thérèse en 1580. On dit que le document est très intéressant au point de vue religieux et littéraire et le rapport dit qu'il sera publié sous peu.

—:※:—

Que votre règne arrive !

A la Bourse d'Anvers, Belgique, on a intronisé solennellement le Sacré-Coeur de Jésus. Et la ville belge de Roulers s'est officiellement consacrée au Sacré-Coeur, par le ministère de S. G. Mgr Waffelaert, évêque de Bruges, dûment mandaté à cette fin, par le conseil municipal.

Une belle et originale statue du Sacré-Coeur, roi du monde, a été intronisée, avec solennité, dans la ville de Logrono, province du même nom, en Espagne.

La ville de Barbostro, Espagne, se consacre officiellement au Sacré-Coeur, devant le T. S. Sacrement exposé sur un trône magnifique, en place publique, où la foule chante le Credo, sous la présidence de son évêque.

Un premier Congrès du Coeur Eucharistique de Jésus s'est tenu à Campagna, Italie, sous la présidence de S. G. Mgr Cesarano, évêque du lieu, avec le concours de S. E. le Cardinal Ascalesi, archevêque de Naples, et de plusieurs autres évêques. Le diocèse et tout le peuple sont solennellement consacrés au Coeur Eucharistique du Christ-Roi.

—:※:—

Le Semaine sociale aura lieu à Québec au mois d'août

Québec. — Il est maintenant réglé que la session annuelle des Semaines sociales du Canada aura lieu à Québec, cette année, du 29 août au 3 septembre. Le sujet des études sera l'*Autorité*. Parmi les professeurs annoncés, on signale Mgr L.-A. Paquet, les honorables MM. Chapais, sénateur, Dorion et Rivard, juges de la Cour d'Appel.

—:※:—

Les RR. PP. Rédemptoristes

La Congrégation des Rédemptoristes, fondée en 1732 par saint Alphonse de Liguori, compte aujourd'hui, 4,993 membres, dont 2,600 sont prêtres. Elle est divisée en 21 provinces et répandue dans toutes les parties du monde. Elle a des territoire de missions au Congo, en Australie, en Indo-Chine, dans les Philippines, dans l'Amérique du Sud. Le Supérieur général est le R. P. Patrice Murray.

—:※:—

Un Lourdes au Portugal

Fatima, Portugal. — Fâtima est un endroit peu peuplé du diocèse de Leiria, en Portugal. En 1917, trois enfants, deux filles et un garçon, qui gardaient leur troupeau, prétendirent avoir vu la Sainte Vierge dans des circonstances très semblables à celles des apparitions de Lourdes. L'autorité ecclésiastique ne s'est pas encore prononcée sur ces faits; mais le peuple portugais se porte en foule vers Fâtima, en particulier le 13 de chaque mois. Le 13 mai et le 13 octobre, anniversaire de la première et de la dernière prétendue apparition, sont des jours de pèlerinage national ; plus de 100,000 pèlerins, affluent certains jours à Fâtima. On dit que plusieurs miracles ont été obtenus par l'intercession de Notre-Dame du Rosaire de Fâtima.

—:※:—

Incendie d'un couvent

Rimouski. — Le couvent des Soeurs de l'Immaculée Conception vient d'être la proie des flammes. Les pertes, dit-on, s'élèvent à $75,000.

—:※:—

Progrès du catholicisme en Angleterre

Portsmouth, Angleterre. —A l'occasion d'une réunion de catholiques, à Portsmouth, le P. Arendzen, envisageant la situation actuelle de la religion en Angleterre, a conclu que, s'il est vrai que l'Anglicanisme possède les grandes cathédrales, s'il a de puissantes ressources, il n'est plus, même numériquement, la plus forte organisation religieuse, puisqu'il faut répartir le chiffre total des Anglicans en trois différentes catégories. Dès lors, le catholicisme est actuellement en Angleterre, sous le rapport du nombre comme de la vitalité spirituelle, le plus grand organisme religieux.

Un voyageur français au Canada

(Suite et fin)

Il y a cinquante ans, la question de la langue ne se posait pas. La loi organique du Manitoba a consacré en 1870 l'usage des deux langues, anglaise et française, dans les débats à la Chambre, les actes de la législature, l'exercice de la justice et l'enseignement. C'était la juste reconnaissance de l'oeuvre des pionniers, coureurs des bois ou missionnaires canadiens français, qui avaient, les premiers, exploré et pacifié ces vastes territoires. Depuis, les choses ont bien changé: non seulement l'anglais est seul enseigné dans les écoles indiennes, alors même que les indigènes ont été évangélisés par des missionnaires canadiens; mais les écoles françaises ne reçoivent plus aucune subvention du gouvernement. Les Canadiens doivent donc payer des taxes attribuées aux seules écoles anglaises et, s'ils veulent enseigner le français à leurs enfants, il leur faut supporter entièrement les charges de leurs écoles. En outre, l'usage du français est interdit à la Chambre et devant les tribunaux. Malgré ces difficultés qui datent de 1890, le nombre des Canadiens français ne cesse d'augmenter dans l'Ouest: c'est la revanche des berceaux, car, en s'éloignant des rives du Saint-Laurent, la race n'a rien perdu de sa force d'expansion et n'oublie pas la belle devise de Québec: "Je me souviens."

Pourtant la lutte est âpre que mène en champion de la cause, avec les autres évêques de l'Ouest, Mgr Béliveau, archevêque de Saint-Boniface. Il nous expose l'organisation des paroisses, foyers de la conservation de la langue française, et il ajoute à l'intention de mes compagnons de route, dont plusieurs occupent une place importante dans la vie religieuse, politique ou dans la presse de la province de Québec: "Il est un fait que, par suite de l'accroissement très rapide de la population de la province de Québec, les enfants ne peuvent pas tous rester sur le fonds paternel. Où s'en vont-ils? Certains dans les villes du Canada, le plus grand nombre aux Etats-Unis où, parmi plus de cent millions d'habitants de langue anglaise, ils sont exposés à perdre leur langue et leur foi. En présence de ce fait, il y a division entre deux théories: les uns veulent conserver sur les terres de colonisation de la province-mère tous ces transfuges pour que le Québec, sans cesse plus fort, soit d'un poids plus considérable dans les destinées de la Confédération. Selon les autres, les durs travaux de la colonisation ne peuvent retenir tous ceux qu'attire la ville et qui, plus aisément, accepteraient de venir s'établir dans l'Ouest où la culture est moins difficile. Ils augmenteraient ainsi les groupes de langue française et, le nombre faisant la force, les aideraient à faire respecter leurs droits". De chaudes discussions s'engagent d'où la plus fraternelle courtoisie n'est jamais exclue, et tous reconnaissent enfin que, si le Québec doit s'efforcer de garder ses fils sur son territoire, il doit les diriger vers les avant-postes de l'Ouest plutôt que de les laisser passer la frontière.

Comme en France, tout finit par des chansons. Entonnées vigoureusement par la "Liaison française", elles sont reprises par nos hôtes dont, plus d'une fois, j'ai vu les yeux briller d'émotion à l'évocation de leur "douce province".

Alouette, gentille alouette,
Alouette, je t'y plumerai..."

Déjà le train s'ébranle que, parmi les adieux, le refrain, preste, fuse encore, attestant que la vieille gaîté française ne perd jamais ses droits.

Les stations, dans la prairie, se ressemblent toutes: une modeste construction en bois représente les bâtiments de la gare, tandis que de l'autre côté de la voie s'alignent les tours rectangulaires des élévateurs à grain dont le nombre est l'indice du degré de prospérité du pays environnant. Toute la récolte de grain passe par ces élévateurs qui déversent dans les wagons le contenu des chariots venus de la ferme. La classification d'après l'échantillon prélevé, et la vente de ce blé se feront pendant le transport vers les grands Lacs par où des bateaux l'acheminent vers Montréal qui en exporte annuellement 50 millions d'hectolitres.

Les villages, eux aussi, sont tous semblables: leurs maisons à toits plats ont l'aspect de grandes caisses renversées et alignées le long des chemins se coupant à angle droit. Devant les magasins, une barre sert à attacher les montures ou attelages des clients. La plupart ont, du reste, une auto et nous sommes dans le royaume de la Ford qui s'accommode des pistes même détrempées par les pluies et sillonnées de profondes ornières, lesquelles font office de rails!

En ligne désespérément droite s'allonge la voie, bordée de champs de blé dont les tiges mouvantes ondulent comme l'océan jusqu'à l'horizon lointain. Par moments, on ne semble pas progresser, tant le paysage demeure identique. Pourtant, après plusieurs heures de marche, on peut noter des différences: tantôt la plaine nue s'étend à perte de vue, tantôt de petits lacs reflètent le soleil et rompent un peu la monotonie des couleurs, puis le terrains se soulève en replis qu'accentuent quelques boqueteaux. De temps à autre, on aperçoit un troupeau groupé autour de feux du côté où le vent rabat la fumée: ainsi les bêtes se protègent des terribles maringouins (moustiques) si agressifs à cette époque, comme nous en avons fait la cruelle épreuve.

A Edmonton, nous avons le plaisir de compter parmi les membres du comité de réception le doyen de l'Université, M. Kerr, d'origine anglaise. Il nous expose — en français — son point de vue sur la délicate question des langues avec une modération et une largeur de vue qui lui valent les hommages sincères de toute l'assemblée.

Edmonton est la plus septentrionale des grandes villes canadiennes. Nous nous y trouvons au moment de l'exposition annuelle et assistons aux acrobaties équestres des cow-boys au costume traditionnel. A la suite d'un exercice dans lequel le cow-boy part au galop à la poursuite d'un boeuf sauvage, saute de son cheval sur le boeuf et, le saisissant par les cornes, l'arrête et le terrasse, j'entends dans la foule cette appréciation: "No game for tenderfoot", "ce n'est pas un jeu pour "pieds tendres"; effectivement, c'est plus fort qu'au cinéma!

Après Edmonton, nous arrivons aux Rocheuses dont il nous faut traverser pendant trente heures les chaines successives. La ligne emprunte les vallées de plusieurs rivières torrentueuses, s'accroche à des escarpements surplombant des abimes, serpente aux pieds de cimes neigeuses étincelantes au soleil, s'engage dans les canyons étroits tailladés dans le roc rouge ou gris qu'escalade la forêt dure et hérissée: tant de grandeur sauvage étonne; aussi, lorsque, à un détour de la rivière Fraser, le convoi stoppe en gare de Vancouver, petit paradis terrestre, dont la végétation exubérante ne connait pas d'hiver, le voyageur ne peut en croire ses yeux. C'est la porte de l'Orient et de rapides paquebots auraient tôt fait de nous conduire au pays de Madame Chrysanthème, mais notre mission n'est pas terminée et nous rentrerons à Montréal en poursuivant notre voyage de liaison.

Infatigable, le même train du Canadian National Railway nous fait à nouveau franchir les Rocheuses. Nous nous arrêtons au fameux parc national Jasper, vaste réserve de plusieurs milliers de kilomètres carrés située en pleine montagne et où les beautés naturelles seront toujours protégées, tout en étant mises à la portée des touristes grâce à un aménagement discret et intelligent.

Puis, les paysages se déroulent dans l'ordre inverse, cependant que notre allure s'accélère. Chemin faisant nous avons, par les vaillants journaux de langue française qui mènent, dans l'Ouest, le bon combats, les échos de l'impression produite par notre visite Il nous est doux de constater une fois encore combien ardente est la foi de tous dans l'avenir réservé aux Canadiens de l'Ouest. Nous avons fait, selon la belle expression d'un journaliste québecois, "l'inventaire des forces vives de la race" et c'est avec confiance et fierté que nous regagnons les bords du Saint-Laurent où, comme le rappelle M. Teissier-Lavigne, un prédicateur annonça, il y a trois siècles: "Le grain de sénevé deviendra un grand arbre qui couvrira de ses branches tout le pays."

Jean LANDRIEU.

LES NOUVELLES
CHEZ NOUS ET AILLEURS

Le bon travail continue

Edmonton. — Le comité provisoire de l'Association Canadienne-Française d'Alberta poursuit avec méthode et persévérance son travail d'organisation. Déjà il a fait imprimer le projet de constitution qu'il était chargé de rédiger et qui sera soumis à l'approbation du prochain congrès.

Différents comités sont à l'oeuvre depuis quelque temps et d'autres viennent d'être constitués, notamment celui des questions scolaires, et celui chargé de trouver un secrétaire général pour l'A. C. F. d'Alberta. Ce secrétaire serait aussi l'organisateur général, et l'on désire un homme compétent pour ce poste... *Que ceux qui s'en estiment capables envoient immédiatement leur demande* (salaire exigé, qualifications) au R. P. d'Orsonnens, Collège des Jésuites, Edmonton.

:*:

Jersey et Guernesey paient des taxes à l'Angleterre

Londres. — Jersey et Guernesy, ces îles britanniques de la Manche, qui étaient jusqu'ici de véritables paradis et refuges des contribuables harassés (les habitants n'étaient contraints de payer aucun impôt à l'Etat), fourniront désormais au gouvernement leur quote-part des dépenses d'ordre impérial. Une Commission avait été instituée dernièrement pour enquêter sur les possibilités fiscales des deux îles. L'enquête est terminée et le rapport adressé au gouvernement de Georges V conclut qu'il y a lieu de fixer à 120,000 et 75,000 livres — respectivement — et cela pendant une période de deux cents années, la contribution annuelle de Jersey et celle de Guernesey.

:*:

Ne soyons pas de ces lâches qui pour esquiver sottement le surnom de Bigote, ne craignent pas de laisser insulter l'Eglise, ses Pasteurs, Jésus-Christ même.

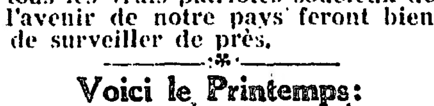
Le gouvernement de Québec se fait maitre d'école

M. Jules Dorion, de l'*Action Catholique,* disait l'autre jour que le gouvernement est en train de se faire maître d'école. En effet, par le bill 156 actuellement soumis à la législature, il a décidé de concentrer la direction et l'administration des écoles techniques de Québec, de Montréal et de Hull, ainsi que celles des écoles des Beaux-Arts de Québec et de Montréal, entre les mains d'une corporation des écoles techniques ou professionnelles" dont les membres seront nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil pour une période de cinq ans. Il y aura en outre un conseil de perfectionnement et un conseil de patronage, dont tous les membres seront encore nommés par le lieutenant-gouverneur en conseil. C'est aussi le lieutenant-gouverneur en conseil qui nommera le directeur, les professeurs, le reste du personnel, et pourvoiera à leur rémunération. Les programmes d'études ainsi que les règlements internes et disciplinaires de l'école sont subordonnés à l'approbation du lieutenant-gouverneur en conseil.

Le rôle des villes immédiatement intéressées, Montréal, Québec et Hull, sera de payer, la première $75,000, la seconde $30,000, et la troisième $15,000 chaque année.

La politique de Québec, comme on peut le voir, a une tendance de plus en plus marquée à l'étatisme; tendance des plus dangereuses que tous les vrais patriotes soucieux de l'avenir de notre pays feront bien de surveiller de près.

:*:



Voici le Printemps:

C'est le temps des lavages et des grands nettoyages.

"LA POUDRE LE PAGE"

sera votre auxiliaire le plus sûr et le plus puissant à cette occasion.

1.—Parce que cette "Poudre" brevetée renferme tous les éléments dissolvant de la saleté; qu'elle agit sans brûler ni détériorer les couleurs:

Qu'elle économise les deux tiers du savon;

Lave tous les articles dans les maisons, les restaurants, les blanchisseries; tous les ustensiles de laiterie; est sans rivale dans les lavages de planchers.

2. — Parce qu'elle est antiseptique à un très haut degré, sans brûler; qu'elle est employée pour les bains et si appréciée dans ce cas; qu'une fois essayée on ne veut plus s'en passer. Les fermiers l'emploient comme un ingrédient de grande valeur pour la guérison de toute maladie de peau sur les animaux.

SURETE, ECONOMIE, HAUTE VALEUR ANTISEPTIQUE, telles sont les qualités de

"LA POUDRE LE PAGE"

qui rend l'eau dure douce, et l'eau douce plus douce encore.

Adressez-vous à "Le Page Lava Powder, Prince-Albert, Sask.

:*:

Plus grande que la tour Eiffel

Milan, Italie. — Une tour de fer sera construite ici sur le modèle de la tour Eiffel, mais plus grosse et plus haute. C'est l'institut fasciste de culture physique qui est le promoteur de cette entreprise; la tour portera le nom de Mussolini.

:*:

Pour utiliser les vieux journaux

Ithaca. — Le Dr. T. H. Rhodes, professeur de chimie industrielle à l'Université Cornell, a découvert un procédé pour enlever l'encre des journaux sans détériorer le papier. Celui-ci serait tout aussi solide après l'opération qu'avant et prêt à repasser sur la presse.

:*:

Lettre de la Cousine

Ma chère cousine,

En un article attendri. M. François Coppée raconte la découverte dans le fatras de sa bibliothèque, du livre — La vie de St-Louis—dans lequel sa mère lui apprit à lire. Il part de là pour faire de sa mère un portrait émouvant et touchant, qui ira au coeur de tous les bons fils. Voici un extrait de cette page réconfortante:

Quand elle mourut, elle avait soixante et onze ans, et j'en avais trente-trois. J'étais donc un homme, un homme ayant vécu, travaillé, joui, souffert, traversé vingt fois la flamme des passions, un homme resté fidèle, sans doute, à ses devoirs principaux, mais coupable de bien des fautes, hélas, et sans innocence. Certes, ma mère le savait. Elle avait connu mes efforts pour me donner du courage; mes faiblesses pour les excuser, elle avait pris sa part de mes joies, m'avait consolé dans mes heures de détresse. Mais si, femme de virile intelligence et de jugement haut et sûr, elle me parlait comme à un homme, quand je lui demandais son conseil, je redevenais pour elle —adorable illusion! — son enfant, son pauvre petit enfant, quand j'avais besoin de son amour.

Je ne me souviens pas seulement ici des instants où je défaillais sous la peine et où je ne trouvais de soutien qu'en embrassant ma mère et en séchant mes yeux brûlés de larmes sur sa joue, comme au temps où elle me portait dans ses bras. Non, c'était encore dans le cours ordinaire de la vie, c'était dans les mille riens de chaque jour que mon excellente mère me traitait comme dans mon premier âge et m'en attribuait naïvement l'imprudence et la maladresse.

"Fais attention à la marche en bas de l'escalier... Prends garde d'attraper froid... Je suis sûre que tu as encore oublié ton mouchoir".

Je plains ceux qui reçoivent avec impatience, sans un sourire attendri, ces recommandations puériles. Elles m'ont toujours ému jusqu'au fond du coeur. D'ailleurs, plus qu'un autre peut-être, je fus l'objet de ces menus soins. Car, dans ma jeunesse, j'éprouvai à plusieurs reprises d'assez graves accidents de santé, et ma mère s'inquiétait alors non seulement comme d'un enfant, mais comme d'un enfant malade — Qu'on me permette de transcrire ici un très vieux dizain. Je ne relis jamais mes anciens vers; mais ceux-ci restent pour toujours gravés dans ma mémoire. Ils me rappellent des heures si douces, les heures de parfait bien-être, dans cette atmosphère de tendresse maternelle.

"J'écris près de la lampe. Il
fait bon. Rien ne bouge.
Toute petite en noir, dans le
grand fauteuil rouge
"Tranquille auprès du feu,
ma vieille mère est là;
"Elle songe sans doute au mal
qui m'exila
"Loin d'elle, l'autre hiver, mais
sans trop d'épouvante
"Car je suis sage et reste au
logis, quand il vente.
"Et puis, se souvenant qu'en
octobre la nuit
"Peut fraichir, vivement et
sans bruit
"Elle met une bûche au foyer
plein de flammes
"Ma mère, sois bénie entre
toutes les femmes!

Tout à l'heure, je murmurais ces vers, en feuilletant le livre où ma mère m'a montré mes lettres en y cherchant, en y baisant la trace de ses doigts. Cependant que d'angoisses, que de chagrins je lui ai causés, à l'admirable femme! Non qu'elle ait jamais pu douter de mon respect et de mon amour, grand Dieu! Mais on est jeune, on se rue dans la vie, poussé par l'âpre vent du désir, et l'on oublie qu'il y a, près du foyer de famille, abandonnée trop souvent, une pauvre vieille maman, oh! pleine d'indulgence infinie, qui ose à peine adresser à son grand fils un timide reproche — mais qui s'alarme des dangers qu'il court, qui souffre de lui voir perdre sa candeur et sa pureté, — et qui pleure!

Puisse cette page tomber sous les yeux d'un jeune homme, et l'arrêter au bord d'une sérieuse défaillance! S'il savait quelle amertume c'est pour l'âme, plus tard, sur le déclin de la vie, de songer qu'on n'a pas été un mauvais homme, qu'on n'a rien d'essentiel à se reprocher, et pourtant qu'on a fait pleurer sa mère!

Voilà plus de vingt ans que la mienne est morte, et j'avais tout de même le coeur d'un fils, car, ce jour-là quelque chose de délicieux s'est éteint en moi, et, depuis lors, je ne me suis plus senti jeune.

Jamais, je n'ai si souvent évoqué la mémoire de ma mère que pendant cette maladie et cette longue convalescence qui m'ont inspiré de si graves méditations. C'est en balbutiant, après tant d'années, les prières, les prières que ma mère m'apprit dans mon enfance, que mon âme à tenté de s'élever vers Dieu. C'est dans l'espérance de revoir ma mère que je veux croire à la vie éternelle. Oh! comme je pensais à ma mère, le jour, où, pour mériter cette récompense de la retrouver au ciel, je me suis promis que le temps qui me reste à vivre serait rempli par des rêves plus purs et par des actions meilleures.

.. Jésus, qui a fait triompher sa mère, auprès de lui dans son divin royaume, bénira la prière d'un fils et d'un chrétien. Patrie mystique! séjour des justes! Glorieux foyer de lumière et d'amour! On prétend que nos faibles intelligences ne peuvent concevoir l'étendue et la perfection des félicités que tu réserves aux élus! mais il me semble, à moi, humble d'esprit, à moi, pauvre pécheur, que j'ai eu le pressentiment du Paradis, jadis, lorsque j'étais un petit enfant plein d'innocence et que je m'endormais, mes deux bras à ton cou, ô ma sainte mère et ma bonne nourrice!

COUSINE JEANNE.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

SASKATOON.—La brasserie Saskatoon Brewing va s'installer au coût de $75,000, un système d'embouteillage des plus modernes. Depuis la mise des bouteilles dans les lavoirs jusqu'à la pasteurisation, tout le travail se fera sans qu'aucun employé n'ait à toucher aux bouteilles.

KILLAM, Alta. — L'église catholique a été détruite par un incendie vendredi dernier. C'est une perte de $10,000 en partie couverte par des assurances.

WINNIPEG. — Encore une imprudence a coûté la vie à deux enfants de Magloire St-Vincent de Letellier, Man. On voulut allumer le poêle de cuisine à l'aide de pétrole: une explosion s'en suivit et en un rien de temps la maison était la proie des flammes.

HIPPONE.—On fêtra le quinzième centenaire de la mort de Saint-Augustin le 28 août 1930. On élevera à Hippone une basilique en son honneur. On vit longtemps à Bône ou Hippone des vestiges de son culte. Les juifs et les musulmans eux-mêmes vénéraient son souvenir.

ROME.—Mgr Joseph Gietta, secrétaire de l'Internonciature de l'Amérique Centrale, a été nommé Internonce. Il vient d'arriver à Rome où il recevra la consécration épiscopale avec un titre archiépiscopale.

GENEVE.— 347 journaux étrangers étaient représentés à Genève, lors de la dernière réunion de l'assemblée de la Société des Nations; les Allemands seuls y avaient 103 journaux.

O'a remarqué que les délégués allemands avaient amené leurs voitures de Berlin, tandis que les autres représentants des diverses nations se servaient d'automobiles louées à Genève.

HENLOW, Angl.—Cinq aviateurs se sont tués dans une collision d'aéroplanes à 300 pieds dans les airs. Ils furent brûlés à mort.

ENCOURAGEZ LES ANNONCEURS DU "PATRIOTE"

Encyclique de S. S. Pie XI sur les missions

(Suite de la page 1)

clamé que la marque très particulière de ses disciples serait leur amour mutuel (Jean XIII, 35), pouvons-nous témoigner à Notre prochain un amour plus grand et plus remarquable que de le tirer des ténèbres de la superstition et de veiller à les instruire de la vraie foi du Christ? Cet acte dépasse toutes les autres oeuvres et marques de charité, comme l'âme l'emporte sur le corps, le ciel sur la terre et l'éternité sur le temps; tous ceux qui, autant qu'il est en eux, exercent cette oeuvre de charité manifestent une estime vraiment juste du don de la foi et leur reconnaissance envers la bonté divine, en communiquant aux malheureux païens ce don de tous le plus précieux et les biens qui l'accompagnent.

Le clergé et les évêques en particulier

Si aucun fidèle ne peut refuser ce devoir, le clergé le pourrait-il, lui qui par le choix et le bienfait surprenant du Christ Seigneur, participe de son sacerdoce et de son apostolat? Le pourriez-vous, Vénérables Frères, qui, ornés de la plénitude du sacerdoce, commandez au nom de Dieu, chacun pour votre part, au clergé et au peuple chrétien? Nous lisons que Jésus-Christ a prescrit, non pas seulement à Pierre dont nous occupons la chaire, mais à tous les apôtres à la place desquels vous succédez : Allez dans le monde entier, prêchez l'Evangile à toute créature (Marc, XVI, 15). La propagation de la foi est donc une charge qui Nous concerne de telle manière que vous devez, sans aucun doute, vous joindre à nos travaux et Nous aider, autant que l'exercice de votre propre charge vous le permet. Qu'il ne vous soit donc point pénible de suivre avec piété Nos paternelles exhortations; un jour, Dieu Nous en demandera un compte très sévère.

La prière pour les missions — Appel particulier aux religieuses et aux enfants

Tout d'abord, par vos discours et vos écrits, faites en sorte d'introduire chez les vôtres et peu à peu de rendre plus fréquente la sainte habitude de prier le Seigneur de la moisson d'envoyer des ouvriers dans sa moisson (Matth., IX, 38) et de demander pour les infidèles les secours de la lumière et de la grâce divine; cette habitude, disons-Nous, cet usage stable et continu aura évidemment bien plus de pouvoir auprès de la miséricorde divine que des prières prescrites une fois ou de temps en temps. Les hérauts de l'Evangile ont beau travailler à amener les païens à la religion catholique, verser leurs sueurs et même leur sang; ils ont beau employer toute l'industrie, toute l'habileté, tous les moyens humains; ils n'aboutiront à rien, tout tombera dans le vide, si la grâce de Dieu ne touche le coeur des infidèles, ne l'amollisse et ne l'attire à lui. Comme il est aisé de le comprendre, s'il n'est personne qui n'ait la faculté de prier, il est au pouvoir de chacun de donner aux missions ce secours et cet aliment. Aussi feriez-vous un acte conforme à Nos désirs en même temps qu'à l'esprit et au sentiment du peuple en ordonnant par exemple d'ajouter au rosaire et aux autres exercices de ce genre qui ont lieu dans les paroisses et les autres églises une prière particulière pour les missions et pour la conversion des païens. C'est à cette oeuvre Vénérables Frères, qu'il faut appeler et exhorter les enfants surtout et les religieuses; c'est Notre désir, que dans les asiles, les orphelinats, les patronages et les collèges, de même dans toutes les maisons et dans tous les couvents des religieuses, s'élève chaque jour cette prière et que la miséricorde divine descende sur tant de malheureux, sur des foules si nombreuses de païens; car aux âmes innocentes, aux coeurs chastes, que pourrait refuser le Père céleste? Par ailleurs, sans doute aucun, les tendres âmes d'enfants, habitués à prier, dès que point la fleur de la charité, pour le salut éternel des infidèles, pourront y gagner avec la grâce de Dieu le désir de l'apostolat; cette aspiration cultivée avec soin en fera peut-être avec le temps des ouvriers égaux à la tâche apostolique.

(à suivre)

Politique Fédérale

Les prévisions du budget

L'hon. M. Robb présentera bientôt son budget. On prévoit une augmentation de 30 millions des revenus ordinaires et une réduction de 24 millions de la dette publique. Ces chiffres sont basés sur les rapports mensuels des profits et pertes.

—:*:—

Résolution importante de M. Coote

Ottawa.— M. G. G. Coote, député progressiste de Macleod, Alberta, présenta de nouveau cette année la résolution suivante:—"De l'avis de la Chambre, le tarif douanier sur les automobiles et fourgons automobiles devrait être substantiellement diminué."

On se rappelle que l'an dernier, cette résolution avait été rejetée au vote de 86 à 67; toute la députation de Québec s'y était opposée. Cette fois-ci, M. G. Bouchard, député de Kamouraska, l'un même de ceux qui l'an passé avaient voté contre le projet, seconda la résolution de M Coote. Les conservateurs, Morand et Kaiser, ont parlé contre, ce dernier se faisant clairement l'avocat des compagnies d'automobiles.

Voici en quelques mots l'argumentation de M. Coote.

L'auto et le camion-auto sont devenus une nécessité pour les fermiers de l'Ouest en raison même du transport et de l'éloignement des lignes de chemin de fer. Le fermier parcourt une distance moyenne de dix milles pour transporter ses produits, et un grand nombre doivent parcourir une distance beaucoup plus grande.

Or, si un tarif douanier de 35 p. c. imposé sur les autos on ajoute la taxe de vente et le droit d'accise, on comprendre que le prix des autos au pays est excessif et devient une cause de ruine pour le cultivateur qui ose s'en servir.

D'ailleurs ce tarif élevé ne sert qu'à enrichir nos voisins les Américains et quelques manufacturiers canadiens qui font des millions en quelques années. Les manufacturiers canadiens d'autos sont capables de faire la concurrence sur le marché étranger, et la preuve c'est qu'au cours des dernières années, ils ont exporté des autos dans 97 pays étrangers. En 1924 ils ont empoché 20 millions de trop, grâce au tarif; et cela au détriment du cultivateur. On a prétendu que le tarif protecteur est là pour permettre aux compagnies de payer de bons salaires. Si on considère qu'en moyenne ce tarif fait au manufacturier un présent direct de $225. par auto, tandis que le salaire ne compte que pour $92., on comprendra que ce prétexte ne vaut pas.

Une réduction du tarif signifie une réduction dans le prix, une réduction du prix signifie une augmentation de la consommation, et cette dernière une augmentation dans la main d'oeuvre.

L'argumentation de M. Coote a suscité les applaudissements de la députation libérale de la Saskatchewan et en général de tous les libéraux qui se sont montrés sympathiques à la résolution, bien que le gouvernement, spécialement le ministre des Finances, M. Robb, ait gardé le silence le plus absolu.

Aucune décision n'a été prise et la résolution est ainsi renvoyée à la fin du feuilleton; mais espérons que M. le député de Macleod ne s'arrêtera pas en aussi bon chemin et saura ramener cette question en temps opportun.

—:*:—

L'aide aux colons

Le gouvernement voulait employer $5,000,000, mais ne veut plus employer aujourd'hui que $1,000,000, à des prêts de $1,000 et de $500, aux colons qui voudront s'établir sur nos terres.

La loi spécifiait tout d'abord que pour obtenir un prêt, le colon devait s'établir à moins de quinze milles des voies ferrées. Or, dans le Québec, il n'y a pas de terres de la couronne propres à la colonisation, dans un rayon de 15 milles des voies ferrées. Québec n'aurait donc pu tirer aucun avantage de la loi. Pour lui, elle aurait été lettre morte.

Grâce à une intervention de M. Bourassa le bill fut modifié. Au lieu de 15 milles, on met l'expression "distance raisonnable". Les comités chargés d'examiner les demandes des colons interpréteront cette expression. Au lieu d'une prescription fixe, il y aura une clause plus élastique et qui rencontrera mieux les besoins des diverses provinces.

—:*:—

Ce que le fédéral va remettre à l'Alberta

Ottawa. — Le gouvernement fédéral en transférant les terres de la Couronne à la province de l'Alberta donne à cette province 98,758,000 acres dont 6,993,000 acres des terres des écoles. Ces dernières ont une valeur de $7,388,779, dont un acompte de $6,543,194 a déjà été payé par l'Alberta.

—:*:—

Encore une aventure de guerre que Baptiste a dû payer

Ottawa. — L'hon. M. Lapointe, répondant à M. Woodsworth, aux Communes, dit que les troupes canadiennes ont été envoyées en Sibérie en 1918-1919 sous l'empire d'un arrêté ministériel adopté en août 1918. Cette expédition a coûté $2,823,960 au Canada. Le ravitaillement des troupes était à la charge du gouvernement impérial, qui a aussi payé le transport du port d'embarquement jusqu'en Sibérie, de même que le transport de retour. La solde était payée par le Canada.

—:*:—

Une augmentation des salaires pour les employés des douanes

Ottawa. — L'hon. Georges Boivin, ministre des Douanes et de l'Accise, a annoncé, ces jours derniers, que les fonctionnaires de son département recevront une augmentation de salaire.

L'augmentation aura un effet rétroactif, datant du 1er avril 1925. Une somme de $80,000 sera affectée au paiement des arrérages et des augmentations de salaires.

A part quelques exceptions, l'augmentation est accordée à tous les fonctionnaires qui reçoivent un salaire inférieur à $2,400 par année.

—:*:—

Les foudres de l'Orateur de la Chambre anglaise

Londres. — Il ne fera plus bon pour les députés anglais de braver l'orateur de la Chambre et d'encourir ses foudres. Sur proposition de M. Baldwin on vient, après 25 ans, de remettre à l'orateur le droit d'imposer les amendes suivantes : 1ère offense: suspension parlementaire de cinq jours; 2e offense: suspension de 20 jours; 3e offense: suspension au bon plaisir de la chambre.

Les premiers jours de la Saskatchewan française

Jadis et à présent

C'est par une matinée lumineuse de printemps où le soleil semble plus neuf après le repos de la nuit. Ce printemps des vastes plaines où avec hâte, presque sans transition, le grand Ouest se libère de la froide étreinte de l'hiver.

L'activité renaît partout. Au flanc des grandes buttes l'agonie lente des derniers bancs de neige fait naître une multitude de ruisseaux qui murmurent dans le bas fond. Devant les grandes étables des attelages de chevaux s'alignent six par six, entrechoquant les chaînes de leur harnais, et déjà dans les labours d'été on entend le cliquetis des semoirs mécaniques qui laissent derrière eux une large trace noire de terre fraîchement remuée.

A mesure que l'heure s'avance, le soleil dissipe le léger brouillard qui monte de la terre. En montant sur les collines qui bordent le bas fond la vue s'étend très loin. Partout, à droite, à gauche, des attelages travaillent du même pas régulier; et à mesure que la vue s'éloigne, les grands labours d'été semblent plus petits, quelques-uns pourtant ont plus de 150 acres de superficie et dans chacun les machines fouillent le sol et y déposent la semence précieuse.

Ces prairiers du Sud de la Saskatchewan n'ont rien perdu de leur grandeur sauvage d'autrefois. En 25 ans pourtant elles se sont transformées d'une façon incroyable ; mais c'est cependant la même nature avec sa puissance mystérieuse et tranquille, cette puissance qui maintenant domptée fait en 90 jours un épi avec un grain de blé. De quelques côtés que l'on se tourne, le travail de la terre se révèle, et ces grands espaces noirs qui se couvriront de moissons dorées en trois mois sont pour le monde entier comme une promesse de pain.

En suivant la crête des collines le pied heurte parfois des pierres alignées en circonférence et les yeux surpris comptent parfois 15 ou 20 de ces cercles. Alors l'imagination se reporte vers ces années où la prairie ne connaissait pas encore les lois de l'homme blanc. Ces cercles réguliers de roches sont les derniers d'un campement indien. Sur ces hauteurs on aurait pu alors apercevoir un groupe de tentes faites de peaux de buffles, d'où les guerriers surveillaient le grand bas fond. La prairie molle et paresseuse s'endormait dans le vent et, dans les coulées, les troncs argentés des bouleaux tranchaient sur la verdure sombre des trembles. Un guerrier mettait la main sur ses yeux pour voir grossir à l'horizon la tache noire que formait le troupeau de buffalos, descendant vers le Sud, et quand l'avant-garde de ces énormes bêtes débouchait au pied des collines, les Indiens, avec un cri de joie, sautaient sur leurs chevaux presqu'indomptés. Ils choisissaient la meilleure de leurs flèches, faites d'un os aiguisé et pointu. Et les mêmes places où s'élèvent aujourd'hui les villages de St-Victor et de Willow-Bunch virent des chasses émouvantes, qui alors n'avaient souvent pour témoin que l'immensité silencieuse.

Ce fut alors qu'un Canadien-français, poussé par l'esprit aventureux et tenace qui caractérise notre race, vint s'établir dans cette région. Ce fut Jean Louis Légaré, qui inconsciemment peut-être, mais par son énergie et sa persévérance, commença l'un des plus beaux chapitres de l'histoire de l'Ouest. Au milieu des querelles et des accès de fureur soudains des Indiens il fit naître le respect plus que la crainte. Des missionnaires suivirent et la Foi fit jaillir la première étincelle de la civilisation.

On vit alors dans le bas fond, à l'entrée des coulées, des maisons de bousillage et des corrals circulaires faits de troncs d'arbre autour desquels se dispersaient les immenses bandes de chevaux qui formaient les grands ranchs. Puis on vit sur la prairie la file interminable des charettes à deux roues qui allaient chercher les marchandises jusqu'à Winnipeg.

Puis le pays fut arpenté. Les Indiens encore farouches se retiraient dans leurs réserves. Alors soudainement ce fut la ruée vers les homesteads, vers ces terres dont on venait de découvrir la richesse. Et les hommes commencèrent leur lutte avec la nature, et petit à petit la nature fut vaincue.

Ca et là, on vit des campements provisoires, des maisons de tourbe. On vit les premières charrues et les premiers sillons. Bientôt, des chemins de fer (ou des promesses de chemins de fer) traversèrent le pays. Petit à petit les carrés de labours s'agrandirent, des maisons se construisirent. On vit le premier "buggy", puis la première auto.

Quelques-uns enhardis par un premier succès essayèrent trop tôt leurs ailes et échouèrent. D'autres, se rappelant la misère du début, s'acharnèrent dans la persévérance et aujourd'hui, ils voient devant eux plusieurs centaines d'acres qui assurent leur prospérité.

Les cercles de pierre que l'on retrouve au sommet des collines, les maisons de tourbe qui achèvent de s'affaisser sous les pluies du printemps, racontent silencieusement toute cette histoire. Et quand on songe que tout ce passé date seulement d'hier on porte les yeux sur le pays que l'on a devant soi et où il y a trente ou quarante ans les buffalos et les Indiens étaient les maîtres. A l'infini maintenant s'étendent, des champs immenses, les fermes modernes s'éparpillent partout, la transformation est incroyable, elle s'opère chaque jour plus rapide sous nos yeux et on admire à l'avance ce que dans 25 ans le Sud de la Saskatchewan sera devenu. On s'y sent heureux et confiant d'y vivre.

Pourtant est-il trop tard de chercher à se créer un patrimoine dans le district de St-Victor et du Sud. Il n'y a plus de homesteads, c'est vrai, mais beaucoup des premiers colons disposent encore de leur terrain à bon marché. Et l'empreinte canadienne-française imprimée autrefois par de hardis pionniers s'agrandit chaque année. Les familles canadiennes-françaises s'ajoutent aux familles canadiennes françaises.

Il est encore temps... dans quelques années il sera trop tard peut-être. On peut encore maintenant avec un petit payement comptant faire l'achat d'une ferme dans ce district prospère et recueillir l'héritage de travail des premiers colons.

Le Bureau de Colonisation de St-Victor, Sask., est à la disposition de ceux qui désirent connaître un peu plus des avantages de ce pays.

R. H. V.

—:*:—

St-HIPPOLYTE, Sask.

—La scierie opérée par MM. O. Nadon, J.-B. Lemieux et J. Turenne, sur les bords de la Rivière Saskatchewan a fini ses travaux; ils ont scié 237,000 pieds de bois pour les cultivateurs de St-Hippolyte qui en ont grandement profité.

— M. E. Nault est allé à Saskatoon et un peu plus loin voir les nouvelles terres dernièrement ouvertes. M. C. Turenne, fils va prendre l'agence Watkins.

— On est en train d'organiser un club de balle-au-camp. Allons les jeunes, si vous pouvez lancer la balle, vous pouvez certainement apprendre à jouer. Aussitôt les beaux jours arrivés, à la pratique.

—M. Wilfrid Poulin de North Battleford et Mlle Albertine Poulin de Saskatoon sont venus passer leurs vacances de Pâques chez leur père M. J. B. Poulin.

—A Pâques nous avons eu la messe Royale très bien rendue.

Les demoiselles Jullion jouèrent le duo d'entrée, et Mlle M. Jullion le morceau à l'offertoire. Sous l'habile direction de notre charmante organiste, Mlle B. Nault, les chantres se sont surpassés.

MM. Georges Caron, A. E. et C. Vermette, ainsi que M. Masson furent les solistes.

—Dimanche, M. C. Vermette, Mlles Gosselin et Massé de Vawn furent les hôtes de M. et Mme Rousseau.

—La partie de cartes, organisée par les dames de Sainte Anne et qui eut lieu le jour de Pâques fût un succès. Durant la soirée il y eut une vente de tartes qui rapporta un joli montant. Plusieurs chansons comiques furent exécutées par des Messieurs qui certainement se surpassèrent pour donner de l'entrain à la soirée.

— On apprend par téléphone que notre charmante institutrice, Mlle E. Lenglet en promenade chez ses parents à Duck Lake, est retenue au lit par la maladie. Les amis de St-Hippolyte font des voeux pour son prompt rétablissement.

—:*:—

GRAVELBOURG, Sask.

CHRONIQUE DE LA PAROISSE

Fête de Pâques

La joyeuse fête de Pâques a été célébrée avec piété et éclat à l'église paroissiale. La grand'messe fut célébrée par M. le Curé Maillard, assisté du R. P. Comeau, O.M.I. et de M. l'abbé E. Morin comme diacre et sous-diacre. Le sermon de circonstance fut donné par le R. P. Bourque, S.J., du collège de St-Boniface, Manitoba, l'éloquent et docte prédicateur de notre retraite quadragésimale.

A l'orgue, une belle messe harmonisée fut rendue avec maîtrise par les chorales conjointes de la paroisse et du collège, sous la direction de M. l'abbé Louis Lussier, professeur de musique instrumentale et vocale au collège. L'orgue était touché par Mlle V. Lemoyne, et l'orchestre de Gravelbourg accompagna aussi le choeur de chant.

CHRONIQUE DU COLLEGE

Nouveau collaborateur

Le Révérend Père Mondor, O.M.I., du Scolasticat des RR. PP. Oblats d'Ottawa, est arrivé, mardi, le 6 avril, à Gravelbourg, pour faire partie du personnel enseignant du collège.

Soirée récréative

Le lundi de Pâques, 5 avril, les Dames Patronnesses donnèrent une partie de cartes et une soirée récréative à la salle académique du collège, au bénéfice de l'institution. Une assistance nombreuse et distinguée était présente à cette fête de famille toute intime et familière. La fanfare du collège joua de magnifiques morceaux aux intermèdes et un groupe de jeunes élèves interprétèrent une jolie petite comédie. A la clôture de la soirée, les dames partonnesses servirent gracieusement un savoureux et copieux réveillon à l'assistance.

Les donateurs des prix de la partie de cartes furent les Dames patronnesses, les Dames du Foyer, Mmes Brazziel, St-Germain, Brunelle et Régent; Messieurs J. A. Forcier, Dr Lavoie, Th. Gallant, Guy Gravel, E. Cadieux, Brazziel, A. Raymond, Docteur Maurice Gravel, etc.

Ces prix furent gagnés par Messieurs Maurice Denis, Armand Dorais, André Boucher, Jovite Gauthier, Dault, Nap. Aussant, Richard Bourgeois, Jos. Lafrenière, St-Arnaud, Beaudry; Mmes Radoux, Napoléon Aussant, Pilon, Guay, A. Raymond, St-Arnaud, Mlle Radoux, etc.

Les mets, gâteaux et desserts du réveillon ont été gracieusement donnés par Mmes O. Rinfret, Chs Dault, Jean Pelletier, Nap. Boucher, André Boucher, Omer Gauthier, Henri Lemire, Wilfrid Lambert, Monsieur Picard (25 pains), Mmes L.-H. Lambert, Lamothe, Hall, Pratte, M. A. Legault, Mmes Jos. Bertrand, Alex. Raymond, Lécuyer, Amédé Piché, Zacharie Lacasse, H. P. Bédard, Mme Dr Gravel, les Dames du Foyer, Mme J. A. Forcier, W. St-Germain, Cardinal, etc.

La spirituelle comédie "*Gascons et Normands*" fut interprétée par M. Victor Poirier, Sergius Aussant, Léo Martel et Gérard Lecuyer du collège.

Le R. P. Jos. Magnan, O.M.I., supérieur, et M. le Curé C. Maillard, en des discours bien inspirés et applaudis, félicitèrent les Dames Patronnesses du beau travail de piété et de générosité qu'elles accomplissent si admirablement en faveur de l'oeuvre du collège, et remercièrent tout particulièrement Madame Napoléon Boucher qui a été l'organisatrice et l'âme de la Société des Dames Patronnesses et l'instigatrice de nos oeuvres paroissiales. Ils se firent les interprètes de tous pour exprimer à Madame N. Boucher le regret universel que cause la pensée de son prochain départ pour l'Est du Canada, et pour lui souhaiter un excellent voyage avec les voeux sincères de toute la population reconnaissante.

A toutes les personnes qui ont contribué au succès de cette belle soirée récréative, le personnel du collège présente avec gratitude ses chaleureux remerciements.

Lauréats des Examens de Pâques:

Philosophie; 1er, M. Léo-Paul Sabourin; 2e, M. Jos. Lafrance. IIe Forme, 1er, M. Paul Piché, 2e, M. Irénée Tourigny; 1ère Forme, 1er, M. Gérard Beauregard ; 2e, M. Henri Paradis. Classe d'Affaires, 1er, M. Jos. Ross; 2e, M. Maurice Simoneau; 2e Commerciale, 1er, M. Raymond Bouliane; 2e, M. Lucien Marchand; 1ère Commerciale, 1er, M. Paul-Emile Tétrault; 2e, M. Jean Ross. Eléments Français, 1er, M. Gérard Laplante; 2e, M. Victor Poirier; Préparatoire, 1er, M. Victor Radoux; 2e, M. Roland Bouliane.

Un réel sauveur

"J'ai souffert pendant plusieurs années de douleurs dans le côté et il m'était impossible de trouver du soulagement," écrit Mme L. Conrad de Newark, N. J. "Les docteurs me dirent que je devais subir une opération en vue d'aller mieux mais je craignais d'entreprendre cela. Ensuite j'employai le Novoro du Dr. Pierre. Ce remède fut mon réel sauveur. Les douleurs disparurent graduellement jusqu'à ce que j'aille tout à fait bien." Cette préparation composée d'herbes est un remède pour la constitution, il régularise les organes, fortifie le système nerveux et procure un sang rouge, riche et pur. Il n'est pas fourni par les droguistes mais envoyé directement par le Dr. Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.

Livré exempt de douane au Canada.

:*:

Entre compatriotes

Un Américain qui vit en Europe écrivait l'autre jour au *World* de New-York qu'après un séjour de quelques semaines dans son ancien pays, il préférait retourner vivre pour tout de bon outre-mer; car, disait-il, il a constaté pendant son passage aux Etats-Unis à quelle dégradation morale et à quel mépris des lois les règlements prohibitionnistes américains ont conduit la masse des citoyens de son pays. A quoi un autre correspondant du *World* riposte en vantant son pays, en disant que les Etats-Unis produisent 51 pour cent du fer en gueuse de l'univers, 80 pour cent du soufre extrait de la terre, et en alignant toutes sortes de statistiques dont il conclut que la république américaine est le premier pays du monde. Un troisième lecteur du *World* répond sarcastiquement au deuxième qu'il omet la partie la plus intéressante des statistiques américaines. "Nous produisons 97 pour cent des fanatiques du monde, 84 pour cent de ses toqués, plus de 79 pour cent de ses intolérants, 76 pour cent de ses nitouches, 58 pour cent de ses hypocrites, 8 pour cent de ses prohibitionnistes de tout et de n'importe quoi, 73 pour cent de ses lois les plus cocasses, etc.". Même si ces statistiques sont fantaisistes, il est tout de même vrai que la terre où l'on combat apparemment l'alcoolisme, les narcotiques, le paupérisme et toutes sortes d'autres fléaux est aussi l'une de celles où l'on affiche le plus profonds mépris de certaines assises fondamentales de la société, par exemple de la famille, et l'intégrité du mariage, et où la civilisation est la plus entachée de paganisme et de matérialisme brutal.

G. P.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

MEYRONNE, Sask.

Sont venus passer les vacances de Pâques avec leurs parents, Lorenzo Goulet et Alphonse VanEslande, collégiens de Gravelbourg. De leur côté, M. et Mme Jos. Hamel sont allés rendre visite à leur fils Alcide qui se trouvait malade au collège de Gravelbourg. Espérons qu'il sera bientôt rétabli.

—Plusieurs familles de Milly et de McCord profitèrent des beaux chemins pour venir faire leurs pâques à Meyronne; entre autres, nous remarquions les familles suivantes: Zénophile Massé, Armand Massé et Joseph Moque de Milly; et la famille Bellefeuille de McCord, ainsi que MM. Geo. Massé, Fred. Clairmont, Chas Legaré, etc.

—M. Joseph Hamel a fait l'acquisition d'un auto fermé. Un "Star spécial".

—M. Jean Boenville a été une semaine en visite à Régina et Moose-Jaw.

—M. et Mme Sam Kennedy sont revenus de leur promenade à Winnipeg.

—Lundi 5 avril eut lieu un grand euchre organisé par la société des dames de l'autel. Tous montrèrent de la bonne volonté en y assistant en très grand nombre.

—Nous apprenons que la famille de M. Oscar Carignan est atteinte de la "grippe". Espérons que ça ne sera rien de sérieux.

—On mande de Joeville que M. Préfontaine a été la victime d'un douloureux accident. En déménageant une grainerie en sections, chargée sur son wagon, une rafale de vent fit chavirer le tout par-dessus lui et l'écrasa. M. Alcime Bouvier, son gendre est parti cette semaine pour rendre visite au blessé. Malgré que les blessures soient bien graves, elles ne seront pas fatales.

—Naissance: A M. et Mme Dr L. A. Aubin, un garçon, baptisé le 29 mars, Joseph Arthur Raymond. M. Joseph Nogues et sa dame servirent de Parrain et Marraine. Après la cérémonie, un délicieux goûter fut servi.

—De pasage à Meyronne, M. Alphonse Dion de Ferland. M. Dion a passé l'hiver dans l'Est et est revenu enchanté de son voyage; mais aussi fier d'être de retour dans la belle Saskatchewan.

—M. Henri Bouvier part cette semaine pour aller demeurer sur sa terre à Joeville.

—M. Pierre Bouvier, fils, s'est loué une section de terre au sud de Limerick.

—M. David Fortier et sa famille doivent s'établir dans le village.

—M. André Sénécal a fait l'acquisition d'un tracteur avec l'idée de faire du labour. Quiconque a du labour qui presse pour les semences n'a qu'à s'adresser à M. Sénécal. Hâtez-vous, car il s'est déjà engagé pour de grandes étendues de terrain.

—:*:—

ST-MAURICE DE BELLEGARDE, Sask.

C'est un métier très instructif que celui de correspondant. On y devient journaliste sans le savoir. Quant ces messieurs sont à court de nouvelles, ils parlent du beau temps, de la pluie; ils font des suppositions plus ou moins aventureuses; le lendemain, ils en sont quittes pour démentir ce qu'ils ont dit la veille, pour nier ce qu'ils avaient affirmé: le tour est joué, la page est remplie, le but est atteint.

Eh bien! c'est le même sort pour un correspondant de journal hebdomadaire: il parle du printemps, du gai soleil, des travaux commencés. Mais, comme disait Sancho Panca, il ne faut pas jurer de rien: à peine la lettre est-elle partie, le soleil se cache, le vent se met au froid, la neige tombe, et quand les abonnés, frileusement pelotonnés près de leur poêle, reçoivent leur journal, ils sont tout joyeusement secoués d'un bon rire, en lisant que dehors la chaleur est presque étouffante.

Tout ceci pour dire que les meilleurs prophètes s'y trompent. On nous avait annoncé un printemps précoce, et voici que les travaux, à peine commencés, sont interrompus, et depuis quinze jours, la terre gèle si fort, qu'il est impossible de songer à herser, ou semer. Espérons que quand ces lignes, écrites le 8 avril, paraîtront, les semences battront leur plein.

En attendant, la grippe voyage de maison en maison; elle s'amuse à mettre au lit chacun des occupants à tour de rôle, pendant deux ou trois jours; puis elle s'en va ailleurs. On en est quitte pour un mal de tête, une courbature, un rhume, puis c'est tout... généralement.

Ce qui fait que, malgré tout, notre séance récréative, depuis si longtemps annoncée et retardée, aura lieu... enfin! ! ! *le dimanche* 18 avril. Lever du rideau à 8 hrs. Programme sommaire de la séance: Drame en 2 actes: *Le mystère du vieux fauteuil*. Comédie: *Une villa tranquille*, ou, *Mésaventure d'une vieille dame qui n'a jamais vu la mer.*

Dans les entr'actes: chansons, déclamations, monologues; la fanfare de la paroisse nous donnera les plus beaux morceaux de son répertoire.

Tous nos amis de St-Antoine, de St-Raphaël, de Wauchope, de Grande Clairière, sont invités, et nous espérons bien que cette fois encore nous aurons une salle comble pour applaudir nos jeunes artistes, qui ont si bien travaillé, malgré les retards et les fatigues, imposés par la maladie. Venez tous, vous regretteriez de manquer ce régal artistique et littéraire.

—:*:—

PERIGORD, Sask.

Une dernière partie de paniers! Assistance peu nombreuse, il est vrai, mais généreuse comme des "Crésus"! Les chemins impraticables, à ce temps de l'année, — le 21 mars—étaient pour beaucoup dans l'absence de plusieurs qui auraient désiré s'y rendre. Quelques-uns, faute de moyens de locomotion, se virent obligés d'en faire leur part — de sacrifice! Mais ceux-là se promettent de prendre une revanche bien méritée lors de la bénédiction de notre église, dont le bois de construction est en bonne partie arrivé sur les lieux.

Tous les jours on voit des citoyens — et c'est tout à leur honneur — qui se dévouent pour leur église. Il n'y a pas encore longtemps, des personnes — dont nous tairons les noms pour ne pas blesser leur humilité, — se rendaient au moulin à scie, situé à quelque quinze milles de leur habitation, afin d'aller chercher le bois de construction. En citoyens confiants dans les lois de l'histoire qui dit, qu'un peuple laissé sans Dieu, sans église et sans prêtre, déchoit si rapidement qu'il n'est plus que l'ombre de lui-même, dans l'espace de quelque dix ans, ces messieurs, disons-nous, se sont rappelés, le temps de leur jeunesse alors qu'il faisait si bon d'aller prier dans la vieille église de pierre de leur paroisse, qui reçut leur premier baiser d'amour avec Dieu, dans une fervente première communion! Quoi qu'en disent les sceptiques il reste toujours quelque chose de bon, même au fond des coeurs les plus profondément endormis! "Et voilà de tes coups, ô sainte charité!"

Mais la charité est légendaire ici. En bons "Canayens"—fumant gros et jurant bas — ils s'en vont à la file, faisant claquer leur fouet toujours à la mode (une belle hart de saule) sur le dos de leurs montures, et Houp! d'un seul coup de collier, la charge est retirée d'un mauvais endroit qu'ils avaient à franchir. Et les voilà partis au grand trot sur la route durcie, qui se déroule toujours devant eux, coupant en deux la région, tel un gigantesque sabre jeté sur la peau de quelque énorme lion! Et les voilà qui arrivent.

On hèle son chacun; on rit à gorge déployée de la misère qu'on a eue, mais n'importe! C'est pour l'église, et en somme, se disent-ils, c'est pour Dieu!! Ceux-là pourraient dire avec orgueil qu'ils ont fait leur part, mais il y en a d'autres — chut! parlons plus bas! — qui ne pourraient pas se vanter d'avoir apporté même une seule planche.... de salut! Peut-être se réservent-ils la tranche la plus lourde: le gravier. Qui vivra verra!!!!

—Le printemps nous arrive avec une lenteur de tortue! Mais chose assez surprenante, nous avons vu des oiseaux aquatiques survoler notre paroisse, ces jours derniers. Une cigogne "au long bec emmanchée d'un long col" est venue déposer dans un berceau, fait de douceur et d'amour, un joli bébé qui a pour nom Marie-Thérèse-Eveline, enfant de M. et Mme Albert Choquette. Parrain et marraine, M. Ambroise Choquette et Mme Vve Elie Choquette. Mais dans tout berceau la chanson le dit—nait la souffrance; et il fallait un "calmant" énergique pour apaisser la douleur de la "petite"! Le calmant est arrivé — seul? non! mais un homme a été le chercher à 5 hrs du matin. Et maintenant... le calme doit être rétabli. "Voilà ce que c'est que d'être papa!!!

—Mais quoi? Nous oublions quelque chose! Qu'est-ce donc ? "La malle enchantée"! Cette jolie comédie jouée avec un brio qui fait honneur aux petits acteurs: Aldéo Lemaire et Aurèle Marquette, qui nous ont certainement charmés dans cette comédie qui réclamait tant de tact dans la reddition de leur rôle. Et que dire de la partie de cartes, et de la râfle, et de la vente de la crème à la glace! Brrrr ..... ne m'en parlez pas; j'en ai encore froid aux dents!

Nous avons eu la bonne fortune d'entendre une chanson du barde Larrieu, "L'épluchette de blé d'inde" rendue avec une maitrise qui ferait honneur à l'auteur. Mlle Edna Marquette et son frère Aurèle, ont su nous tenir sous ce charme d'une épluchette de blé d'inde, telle qu'elle se fait dans notre chère province de Québec.

Nous arrivons à ce pas à la vente des cravates qui fut un succès. M. J. Bossé, en homme qui s'y connait, en a fait une merveille. Pour lors n'en demandons pas davantage! A cette soirée de "famille", nous avons eu le plaisir de rencontrer des anciens de Périgord: M. P. Gilles restaurateur en vue de Kelvington et sa dame; M. et Mme E. Caven aussi du même endroit; M. Gilles n'est pas inconnu aux parties de paniers. Sa bourse est toujours ouvertes pour les bonnes oeuvres. Aussi nous remercions ces généreuses personnes en leur promettant tout notre appui...

Comme toujours M. Z. Dubé, marchand de Périgord, n'a pas été le dernier à participer au succès de cette soirée. Sa générosité accoutumée nous a valu le plaisir d'une belle pêche. Mentionnons aussi parmi les bienfaiteurs MM. M. Assailly, G. Chartrand, M. Dubé, E. Gagnon, C. Florizoone, Mme Vve J. B. Villeneuve, les trois dames Choquette et autres.

—Le froid se tient encore sur les dents. C'est-à-dire qu'il est assez mordant de ce temps-ci! Bah! un jour nous aurons le printemps et nous ne nous plaindrons plus de ce froid "ti-pique".

Notre école est ouverte depuis le 29 de ce mois. M. Lemyre a été engagé comme instituteur. Il est bon papa et les petits l'aiment beaucoup. Espérons le garder longtemps!!!

—:*:—

WILLOW-BUNCH, Sask.

—Dimanche, jour de Pâques, nous avons eu une très belle messe harmonisée sous la direction de M. H. Jutras. Nos félicitations et nos remerciements à tous ceux et celles qui ont prêté un si généreux concours pour rendre magnifique la solennité de Pâques.

Le R. P. Magnan, O.M.I., supérieur du collège Mathieu de Gravelbourg a donné le sermon de circonstance. La messe fut chantée par l'abbé C. Fortier, assisté du R. P. Magnan, O.M.I., comme diacre, et de l'abbé A. Ouellette, professeur au collège de Gravelbourg, comme sous-diacre. M. H. Kugener, curé, faisait partie du choeur de chant.

—Lundi, 5 avril. Départ de M. le curé de Willow-Bunch pour un voyage à Rome et en France où il célébrera le vingt-cinquième anniversaire de son élévation à la prêtrise au milieu de ses parents et confrères. Nous lui souhaitons un heureux voyage et un prompt retour parmi nous. Pendant son absence, M. l'abbé E. Fortier aura charge de la paroisse.

—Mariages: Lundi, M. Frank Geiger et Mlle Katherine Weismiller;

Mardi, M. Alphonse Pelletier et Mlle Marie-Ange Roy;

Mercredi, M. Arthur Lemieux et Mlle Marie-Ange Duperreault;

Mercredi, M. Charles Deblois et Mlle Maria Proulx.

Nos meilleurs voeux de longue vie et de prospérité à tous ces nouveaux heureux.

—:*:—

RADVILLE, Sask.

—Les paroissiens de Radville ont assisté en grand nombre aux offices de la semaine sainte. Ils ont suivi avec intérêt et recueillement ces saints exercices particulièrement jeudi, vendredi et samedi. Jeudi Saint, plus de 250 personnes se sont approchées de la sainte table. Le sermon de la passion fut prêché jeudi soir par M. le curé. Samedi matin eut lieu la bénédiction des fonts baptismaux suivie de la sainte messe.

Dimanche, la fête de Pâques fut célébrée avec une grande solennité. L'autel et le sanctuaire avaient été décorés avec goût pour cette circonstance. A l'offertoire M. L.-J. Frégeau nous chanta l'"Ave Maria" de Gounod, M. B. Austin nous joua en solo de cornet "La ville Sainte".

Le jour de Pâques au soir, les paroissiens de Radville, Souris Valley et Ste-Colette ont assisté à une grande séance dramatique et musicale donnée par les amateurs de la ville conjointement avec nos enfants du Couvent. On a exécuté avec un grand succès le programme suivant:

Ouverture: L'Orpheline, par Mlle Hélène Celly;
Ave Maria de Gounod, par M. L.-J. Côté;
Tableau: La Tentation — Les enfants du Couvent.
Nearer my God to Thee—Le choeur des élèves;
Chanson — La Cité Sainte — Eva Labossière;
Récitation — La Moustache — Jos. Deshon;
Sancta Lucia — Mlle Anna Gouden
Trio: Joy of the World: B. Austin, cornet; A. McGuigan, violon; L.-A. Côté, piano;
Chanson—Le Rosaire—par J. Langevin;
LE PATRIOTE — par les enfants du Couvent;
Sérénade: Le Roy d'Is — M. L.-J. Côté.

Avant de chanter l'hymne national, M. le curé se leva pour remercier la foule. Il sut trouver des paroles élogieuses à l'adresse des religieuses et de leurs enfants qui venaient de donner une soirée aussi intéressante, et félicita les artistes de la ville pour leur talent musical. L'église était tellement remplie que plusieurs durent s'en retourner faute de place. Nous désirons remercier du fond du coeur tous ceux qui ont contribué à faire de cette soirée un si grand succès soit par leur action au programme ou en assistant à cette soirée.

Baptême

5 avril — M. et Mme Théodore Labossière, une fille baptisée sous les noms de Marie Alice Géraldine. Le parrain et la marraine furent M. Edouard Cyr et Mlle Eva Labossière.

28 mars — M. et Mme Guillaume Martin, un fils, baptisé sous les noms de Joseph, Hervé, Adrien. Le parrain a été M. Isaïe Lacaille et la marraine, Mlle Marie Anne Fredette.

3 millions d'écoliers au Canada

Ottawa. — Au cours de la dernière année durant laquelle le bureau des statistiques a pu obtenir le chiffre des écoliers dans les maisons d'éducation du Dominion, en 1924, un total de 2,200,000 élèves ont suivi la classe dans les écoles du Canada, à l'exclusion des institutions où l'on donne des cours par correspondance. Il y a plus de 5,000 écoles de ce genre au pays, et si leurs élèves entraient en ligne de compte il n'y a pas de doute que le chiffre total des écoliers dépasserait de beaucoup les trois millions. L'augmentation est de 31,000.

Dans la province de Québec, le chiffre des écoliers est de 577,404, parmi lesquels il y a 500,356 catholiques et 77,048 protestants. Cet enregistrement comprend 537,406 élèves inscrits dans les écoles primaires et publiques, 5,339 dans les écoles maternelles, 1,555 dans les écoles normales, 9, 812 dans les collèges d'instruction secondaire catholique, se préparant au cours des arts, 7,223 dans les universités de diverses catégories, 621 dans les institutions d'aveugles, 15,448 dans les divers collèges d'instruction technique, commerciale, agricole et autres. Cette inscription constitue une augmentation de 6,974 sur le chiffre de l'année précédente.

Le nombre des professeurs, religieux ou laïques, de Québec, a été de 21,008.

Dans les écoles primaires de cette province, sur 537,406 élèves il y avait 263,669 garçonnets et 273,737 fillettes. Dans toutes les institutions, il y a eu une assistance moyenne de 78.4 pour cent.

Parmi les institutions secondaires de Québec, il y a 21 collèges classiques catholiques, 8 institutions non subventionnées qui dispensent l'instruction classique, et 46 écoles protestantes secondaires.

PAS DE FRANCAIS

Il est malheureux que les fonctionnaires en charge de la compilation des statistiques n'aient pas jugé bon, — et ils avaient adopté la même attitude, l'année dernière,— de ne pas traduire les sommaires en français. Les excellents renseignements fournis dans les 50 pages de préface de cette publication sont exclusivement en anglais, contrairement aux rapports des autres départements. Même l'exposé de la situation, dans la province de Québec, n'est pas dans notre langue et c'est à peine si les bas de tableaux contiennent des traductions françaises correspondant au texte anglais.

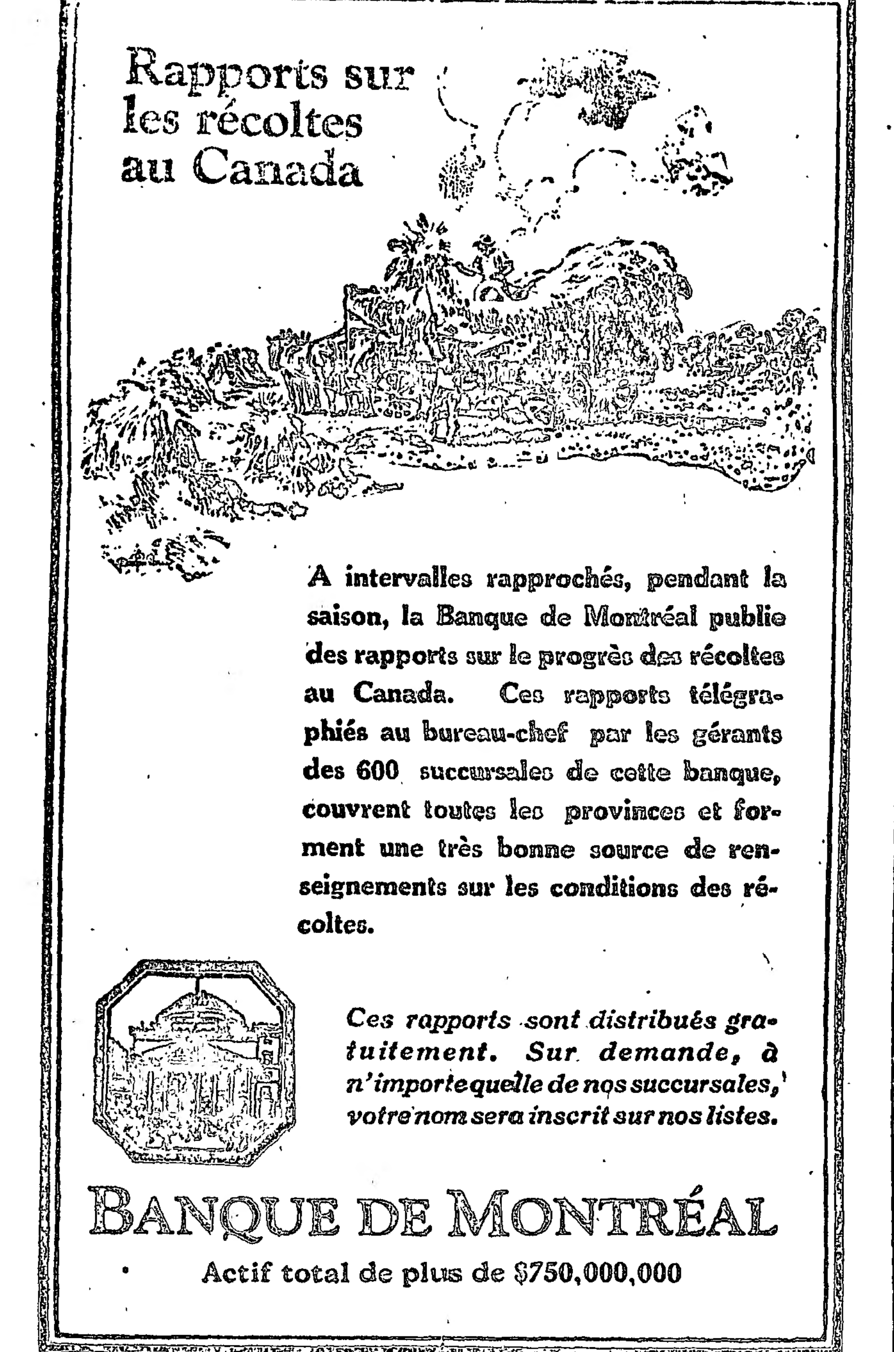
Une telle situation méconnait évidemment l'esprit comme le texte de la constitution en privant le public canadien-français des égards auxquels il a un droit légal. Ce volume est publié sous l'autorité de l'hon. James-A. Robb, ministre intérimaire du commerce, et il est incompréhensible que son autorisation ait été donnée à la publication de ce rapport, en négligeant la langue de la majorité de ses électeurs et de la province qu'il représente dans le cabinet.

(La Presse).

La production mondiale du tabac

Washington.—Plus d'un tiers du tabac produit dans le monde l'est aux Etats-Unis. La consommation intérieure est énorme et cependant il en reste encore assez pour alimenter une exportation qui oscille entre 200 et 250 millions de kilogrammes, par an pour le tabac en feuilles seulement. La production totale est évaluée à 700 millions de kilogrammes, sur 1,000 millions qui constituent une récolte moyenne dans l'univers entier. L'Europe produit à peu près le tiers de ce poids, soit 230 millions de kilogrammes; mais l'Asie a une production sensiblement équivalente à celle des Etats-Unis, soit 680 millions de kilogrammes. L'Amérique du Sud, avec 120 millions, le Canada et le Mexique avec 70, l'Océanie et les Indes Néerlandaises avec 65 comptent encore dans cette culture spéciale.





L'Orphelinat Catholique de Prince-Albert

a besoin de ressources pour continuer son oeuvre bienfaisante.

Budget déficitaire de $16,000. l'an dernier.

Prêtez votre concours à la campagne spéciale conduite par les

Chevaliers de Colomb

de

Saskatoon, North Battleford, Humboldt et Prince-Albert

Ne laissez pas tout le travail à quelques-uns.

Que chacun fasse sa part du devoir qui incombe à tous de secourir les petits enfants nécessiteux.

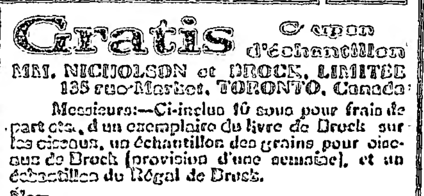
Soyez généreux

Si les mendiants de nos orphelins n'ont pas frappé à votre porte, envoyez votre aumône à

E. G. REINHART

CASIER POSTAL 644 SASKATOON, SASK.





Terrains à vendre dans le District de Debden

Ceux qui désirent se placer dans le nord pour faire de la culture mixte sont invités à correspondre avec moi.

Terrains de première qualité, près du chemin de fer : fromagerie en opération au village.

Prix raisonnables. Conditions avantageuses.

OMER DEMERS, Debden, Sask.

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

ROSETOWN, Sask.

—Notre bazar du lundi de Pâques a dignement clôturé nos soirées au profit de l'église et du futur couvent. Presque toutes les semaines cet hiver, nous avons eu des parties de cartes très suivies et qui ont donné de beaux profits. Les Dames ne sauraient ici rester en arrière des messieurs qui ont offert de si belles souscriptions l'automne dernier.

Mlle Laurette Béchard ayant reçu la grande majorité des votes a été couronnée Reine du Bazar aux applaudissements de l'assistance. Elle mérite nos félicitations.

Mmes A. Paquette, C. Fournier, Gagné ainsi que plusieurs dames de langue anglaise ont tenu des comptoirs très beaux et achalandés.

Mme F. Paquette s'est révélée avec des qualités inconnues jusqu'ici. MM. A. Béchard, F. Jérôme, St. Jérôme se sont distingués dans la direction des jeux divers.

Les recettes ont été excellentes et tous les paroissiens en remercient les Dames de l'Autel et la Ligue des Femmes Catholiques qui avaient organisé le bazar.

—Le jour de Pâques, le chant grégorien a été inauguré dans notre église avec un beau succès.

—Une vingtaine de nos paroissiens avaient pris part au voyage de la Survivance, la paroisse sera aussi représentée au Congrès de Chicago.

—Rosetown a probablement les meilleures terres à blé de tout l'Ouest. Elles ont donné l'an dernier une moyenne de 40 minots à l'acre. Plusieurs de ces terres sont en vente à bon marché.

DUCK LAKE, Sask.

—Les travaux pour la grande route de Régina à Prince-Albert devant se continuer cet été, l'exécutif du comité libéral de Duck Lake a fait demander par son Président, M. Dubois, au département de la voirie à Régina, que soit détaché du, ou des contrats qui seront donnés pour le parachèvement de la dite route, un tronçon de 10 à 20 milles, à partir de la ville même de Duck Lake. Nous demandons que le travail sur ce parcours soit fait à la journée en prenant de préférence la main-d'oeuvre locale.

Ces travaux commençant ici même, la ville en bénéficiera puisque son artère principale sera travaillée en premier lieu.

—De leur côté, nos conseillers de la ville, fatigués de retaper continuellement nos trottoirs en bois, ont décidé de continuer certain trottoir en ciment. Mais les frais au lieu d'être couverts par les débentures comme la première fois, seront pris directement sur les recettes de l'année courante.

Les contribuables du village voudront bien ne pas trop murmurer après le directeur des travaux de la ville, si leurs trottoirs en bois, surtout ceux dans les rues excentriques, ne sont pas réparés en partie cette année, et même si quelques-uns sont supprimés. Nous devons compter avec parcimonie nos dépenses, pour ne pas mettre la ville dans de nouvelles dettes; nous avons déjà assez du poids lourd laissé en héritage par nos prédécesseurs au conseil de ville.

—Après avoir été fortement indisposé par la grippe, M. le curé, M. l'abbé Morin, a pu, en se forçant un peu, célébrer comme les années passées, tous les offices de la semaine sainte. Cérémonie qui ont par leur recueillement la grande solennité de Pâques, et à l'éclat de laquelle, dans notre paroisse, ont contribué grands et petits, jeunes comme vieux, tous ceux en un mot qui pouvaient rehausser l'éclat de la cérémonie.

Nos religieuses avec leurs pensionnaires et les élèves de l'école de chant composé de 15 hommes ont rivalisé d'entrain et de dévouement pour donner à la grande fête chrétienne le plus de beauté possible. L'orgue était tenu magistralement par Mlle Yvonne Schmidt. Notre autre organiste, Mlle Laura Forestier, employée temporairement à la ferme expérimentale de Scott, Sask., et venue passer les fêtes de Pâques en famille, avait bien voulu se rendre au désir du maître de chapelle en se joignant au choeur de chant. Ce qui a valu à nos paroissiens, l'Agnus Dei en 4 parties, l'audition d'un solo bien délicatement, et si artistement rendu.

Le lundi de Pâques au soir la salle des fêtes de l'hôtel de ville n'était pas trop grande pour recevoir, les paroissiens, et nos amis les protestants, que nous n'avons pas le droit d'oublier. C'était sur l'invitation de notre président local de l'A.C.F.C., en fait, M. le curé, que cette soirée de parties de cartes était organisée, au profit de notre grande association nationale: l'A.C.F.C.

Notre fanfare locale, toute jeune encore, mais combien promettante, avait bien voulu nous délecter de l'audition de son répertoire.

Cette soirée fut d'autant plus goûtée par tous qu'elle fut la seule durant tout l'hiver. La fête eut été complète si nous n'avions pas eu une grosse déception. Nous comptions sur la présence de M. Raymond Denis. Ce cher Monsieur s'était offert de lui-même à venir nous entretenir. Hélas, durant la soirée un télégramme envoyé à M. le curé lui exprimait les regrets de M. Denis d'être contraint de manquer à son engagement, étant trop grippé.

Sincèrement, ce fut une grosse déception pour tous, pour M. le curé en particulier, et aussi beaucoup pour les anciens officiers locaux de l'A.C.F.C. de l'époque où notre chère société était si florissante à Duck Lake, grâce beaucoup et avant tout au concours de notre vieil ami et grand patriote, M. Raymond Denis.

Universellement, nous formons des voeux pour que ce malaise n'ait pas de suite grave: et tous nous sommes persuadés que ici à Duck Lake, nous ne perdrons rien pour attendre. M. Denis sait quelles grandes ressources matérielles et surtout morales sont ici à l'état latent, qui ne demandent qu'à se déverser pour nos oeuvres nationales; mais encore, faut-il savoir frapper à la place sensible: au coeur. M. R. Denis en a la spécialité, et c'est ce qui fait son éloquence, soit qu'il s'adresse à des petits groupes, comme notre modeste paroisse, soit aux grandes assemblées nationales: Winnipeg, Ottawa, Québec, Montréal.

QU'APPELLE, Sask.

—Notre hiver a été particulièrement doux cette année. Depuis quarante ans l'on n'a plus enregistré une température aussi clémente. Malheureusement cette douceur a favorisé l'éclosion de plusieurs épidémies heureusement très bénignes. Peu de familles ont échappé à la contagion. Mais aucun cas mortel ne s'est produit.

—Le temps n'a pas été bien favorable pour les exercices de la semaine sainte. Néanmoins les familles sont arrivées nombreuses chaque jour de la semaine et l'église était bien remplie. Puisse la divine Providence récompenser le zèle et la ferveur de nos paroissiens en répandant sur eux d'abondantes bénédictions.

Le choeur de chant mérite tous les éloges. Les exercices du samedi surtout assez longs et fatigants ont été particulièrement bien soutenus. On ne peut se défendre d'une réelle émotion, lorsque après les chants liturgiques modulés sans musique, l'orgue silencieux depuis trois jours, entonne soudain le "Gloria in Excelsis" tandis que la cloche de l'église sonne à toute volée pour annoncer aux fidèles que Jésus a vaincu la mort.

Le moment est solennel et impressionnant.

—Comme nouvelles locales, le 3e fils de M. et Mme Dalma Isabelle, Aimé Isabelle, a été victime d'un bien fâcheux accident. Ayant imprudemment touché de la main gantée d'une mitaine la courroie d'un moteur en marche, il a eu le pouce cassé et l'avant-bras fracturé. La machine s'est heureusement arrêtée net. Le Docteur Cochrane soigne le jeune blessé qui va aussi bien que possible. Nous faisons des voeux bien sincères pour sa prompte guérison.

—M. Joseph-Pierre André Isabelle, fils de M. et Mme Pierre Isabelle, a l'honneur de vous annoncer son entrée dans le monde. Il a reçu le baptême le jour de Pâques en présence de son parrain, M. Albert Isabelle et de sa marraine, Mlle Béatrice Isabelle, respectivement frère et soeur du nouveau-né. Puisse-t-il devenir de ses parents et l'honneur et la gloire.

Nous aurons les Quarante-Heures les 15, 16 et 17 avril, une date très favorable pour permettre à toutes les familles canadiennes d'y assister et attirer sur les prochaines semailles la bénédiction du Très-Haut.

ST-BRIEUX, Sask.

C'est un vrai régal artistique et littéraire que les élèves de l'école de St-Brieux nous ont servi dans la soirée du 5 avril.

Pour ma part, j'ai joui d'entendre et de voir tous ces jeunes acteurs et actrices dans leurs rôles respectifs avec un talent rare à un âge si tendre. Des morceaux variées, choisis par un goût parfait, nous ont tenus sous le charme pendant deux grandes heures qui nous ont paru trop courtes. La mélodie captivante et l'exécution impeccable des chants actés ou autres font honneur à l'art musical des petits Briochins, mais surtout au talent de leurs dévouées maîtresses.

Un autre trait de cette séance récréative qui m'a émerveillé, c'est l'aisance incroyable avec laquelle les petits Anglais manient la langue française, et pourquoi le taire? la grâce charmante avec laquelle nos petits Canadiens-français parlent la langue anglaise. C'est une preuve irrécusable que les bonnes religieuses de la Providence font d'excellente besogne à St-Brieux. Qu'il me soit permis de leur adresser ici, mes plus sincères félicitations.

L'exiguité du local n'a pas permis de recevoir la foule des spectateurs accourus à la première séance. Pour donner satisfaction à tous, les Révérendes Soeurs veulent bien donner une seconde représentation dans la soirée du 17 avril.

Allez-y et vous jouirez d'une bonne et intéressante récréation.

(Un passant)

MONTMARTRE, Sask.

Parties de cartes

Les officiers du cercle local de l'A.C.F.C. de Montmartre ont bien voulu nous organiser une belle partie de cartes-concert pour le dimanche de Pâques. L'assistance a été très nombreuse. Près de 40 tables étaient occupées par les amateurs du whist. Le programme de chant et de musique a été très goûté ainsi que la déclamation comique de Mlle Lucienne Faubert. Nos sincères félicitations à nos dévoués officiers de l'A.C.F.C. pour les belles et nombreuses soirées qu'ils nous ont organisées cet hiver pour amuser et réunir la grande famille paroissiale de Montmartre et pour augmenter les recettes de notre église.

Baptême:

Daniel Hervé Alain, fils de Rosaire Lachambre et de Hélène Ecarnot, baptisé le 4 avril. Parrain, Maurice Ecarnot; Marraine, Angéline Goulet, son épouse, oncle et tante de l'enfant.

Nouvelle institutrice

Mlle Y. Allard, de Ste Rose du Lac, Man. a remplacé Mlle Léona Beaudin, en congé de repos, à la classe primaire du village.

Mutation

M. Nap. Bellemare a acheté la ferme de M. A. Sévignac située à deux milles du village du côté de l'ouest.

Beau projet

Notre dévoué curé M. J.-A. Thériault a exprimé aux officiers de l'A.C.F.C. son désir de voir une croix érigée à l'endroit où fut célébrée la première messe à Montmartre, endroit qui se trouve près de la résidence de M. Charles Lévesque au coin des quatre chemins.

Les officiers du cercle se sont chargés de mettre à exécution ce beau projet. Il faut espérer que tous les paroissiens se feront un devoir d'aider de quelque manière à l'érection de cette croix commémorative. Si ce projet s'accomplit comme nous l'espérons, nous aurons une grande fête religieuse à l'occasion de la bénédiction de cette croix au courant de l'été.

MARCELIN, Sask.

—Le lundi de Pâques au soir nous avions une partie de cartes organisée par les Chevaliers de Colomb. Ce fut de la triomphante chevalerie. Un entrain chevaleresque, une générosité chevaleresque; $200.05, recette de la soirée! La chèvre chevaleresque était même là avec ses *"riders"* Georges Crowe, Edmond Trottier, Joseph Sauvé et Herbert Willick, tous quatre nouveaux gradués dans l'Ordre. Evidemment il revenait de droit au Benjamin H. Willick d'avoir l'honneur de "rider" la chèvre sur la scène. Amis lecteurs vous voyez l'enthousiasme des spectateurs en voyant la chèvre dans les bras du brave chevalier. Malheureusement dans son émotion ou son enthousiasme, je ne sais trop, il lui arracha le cou. Mais avec une habileté de prestidigitateur il remit le cou en place et si bien que rien n'y paraissait. C'était un vrai petit chef d'oeuvre que cette chèvre avec ce-la qu'elle portait dans son ventre un riche réveillon. Aussi c'est à qui voulait l'emporter chez lui, elle échoua à Léonard Rutten en échange de $40. Paul Colleaux, comme encanteur, sut tirer magnifiquement partie de son sujet. La déclamation, le chant, l'orchestre et le duo de violon des enfants Rutten, tout fut des mieux réussi. La soirée enfin fut délicieuse, avec une gaieté de Pâques et une distinction irréprochable. Tout le monde s'est si bien amusé qu'on demandait de rappeler les brillants Chevaliers pour la prochaine fois, mais que voulez-vous, c'est chacun son tour, et la prochaine partie de cartes le 18 prochain, c'est celle de nos *amis les vieux garçons!!!* En voilà une soirée intéressante que celle des "vieux garçons"! Ils ont toujours des tours à eu tout seuls! Ça se comprend avec un président comme Jos. April!

Seulement on reproche au Curé d'avoir voulu rapetisser la Congrégation en omettant la publication d'un certain nombre, aussi lui demande-t-on une réparation en chaire. Oh! il va s'exécuter! il le faut bien. Car bien qu'il aime à faire des mariages pour assurer la prospérité de Marcelin, il faut rendre justice à tout le monde, et peut-être davantage aux pauvres solitaires de la "Congrégation des Vieux Garçons".

Madame H. Neveu est partie pour l'Hôpital de Notre-Dame de Battleford;

—Mme Rose Labrosse a été frappée de paralysie quand elle était auprès d'une voisine malade. Le cas est bien grave.

—On enterrait le bébé Yvon Despins, enfant de Hendric, le lundi de Pâques.

Les offices de la semaine sainte ont été suivis avec une bien grande piété. Le R. P. Valiquette, curé d'Aldina nous a donné le sermon de la Passion, le vendredi saint. La fête de Pâques fut vraiment glorieuse. L'autel était si bien décoré, et la messe en musique si bien exécutée. Mme Hervé Émery est d'un dévouement admirable. On entendait à la sortie de l'église: "Notre église nous coûte cher, mais on en a pour notre argent, on ne voit rien de mieux dans la province de Québec".

—Mercredi dernier nous avions la visite de M. Norquay, organisateur de l'Association de "On-to-the-Bay". Le chemin de fer de la Baie d'Hudson, on le comprend, passionne tout l'Ouest. Mais M. Norquay a des arguments très forts pour prouver à l'Est que ce Chemin de Fer est même dans ses intérêts. Voire même dans les intérêts des Etats Centraux, nos voisins du sud. Son assemblée a été un succès.

ALBERTVILLE, Sask.

Durant les Quarante-Heures, M. l'abbé Lesaun, de White Star, est venu aider M. le curé. C'est lui qui a prêché à la clôture.

Le 28, M. le curé est allé à Prince-Albert et dans la soirée, au banquet des Chevaliers de Colomb, il a adressé la parole en français.

La mort vient d'enlever de nos rangs, M. Romuald Boileau, fils de Xavier Boileau et de Rosalie Lalonde. M. Romuald Boileau avait quitté Albertville pour aller résider à Hoey, il y a une quinzaine de jours. Frappé par une attaque d'appendicite, il fut conduit à l'hôpital où il subit une opération et le 3 il rendait le dernier soupir. Les funérailles eurent lieu ici au milieu d'un grand concours de parents et d'amis qui voulurent lui rendre un dernier hommage. Le service fut chanté par M. le curé. Les porteurs étaient MM. Arthur Boileau, Henri Boileau, Rosario Boileau, ses frères; et Donat Ladouceur, Louis Brulé et Timolaus Carrier.

MM. Donat Ladouceur, Ovila Barribeau et sa dame, de Hoey, étaient présents aux funérailles.

M. Boileau était ligueur et un catholique modèle.

A la famille en deuil la paroisse offre ses sympathies et ses condoléances.

DOLLARD, Sask.

Le 5 avril, Paul Lafrance, fermier, conduisait à l'autel Mlle Délima Julien. Aux jeunes époux nous offrons nos plus sincères souhaits de bonheur.

Deux de nos institutrices, Mlle Fournier et Mlle Lafrance, ont passé les vacances de Pâques à Gravelbourg.

M. l'abbé N. Poirier de Ponteix est venu aider M. le curé quelques jours durant le temps des Pâques. Notre dévoué pasteur profita de l'occasion pour aller dire la messe à East End.

La famille Joseph Roy nous quittait cette semaine pour aller demeurer à Arborfield sur une ferme. Nos meilleurs voeux de succès les accompagnent.

Feuilleton du "PATRIOTE"

La Terre Vivante

ROMAN CANADIEN

— par —

HARRY BERNARD

— 6 —

Plus tard, les travaux du ministère l'avaient absorbé, mais il ne s'était jamais désintéressé de sa flore canadienne. En ce jour clair d'été, pendant que les guêpes bourdonnent, que le vent chaud courbe les tiges du blé neuf et que des alouettes aux pattes fines, là-bas, au bord de l'eau, sautillent sur le sable humide, il se répète à lui-même les mots d'une langue mystérieuse: labiées, crucifères, ombelles simples ou composées...

De chaque côté de la route, dans les champs, les fleurs abondent. Les éternels boutons d'or et les taches blanches des marguerites, à première vue, attirent seuls les regards. Mais le prêtre, rompu aux choses de la terre, déchiffre la campagne couramment. Tout à l'heure il a remarqué des éperviè-res orangées, feuilles oblongues et tiges poilues, que les gens appellent bouquets rouges. Mêlée au trèfle d'une prairie, voici maintenant de l'herbe à cinq coutures, balançant sur pédoncule raide les anthères jaunes de ses fleurs. Plus loin, des grappes de patiences crépues; de la moutarde roulante et de la fausse-giroflée, plantes de même famille. De la cameline, des nielles encore fermées, qui étaleront en juillet, parmi les grains mûrissants, leurs cinq pétales pourpres.

—Tout de même, songe monsieur le curé, cet Ephrem eût fait à Marie un bon époux. Ce mariage, c'était le rêve du père Beaudry... Enfin, aux jeunes gens de préparer leur nid...

Ses pensées prennent un autre cours:

—Sur quoi prêcher dimanche? Il ne serait pas mal de donner une série d'instructions sur les commandements; projet à étudier. Tiens, me voici rendu chez Abraham Lecours. Il n'était pas bien l'autre jour... Si j'entrais...

—Bonjour, monsieur le curé!

—Bonjour tout le monde! Bonjour, Abraham! Ça va donc mieux?

—Ça va un petit brin. Je pensais m'avoir éreinté il y a quinze jours, en déchargeant des poches de ciment, mais le docteur est venu et ça commence à se replacer.

—Bon! je suis bien content... J'avais peur que ce fût plus grave. A part de cela, ça marche?

—Ça marche pas mal, merci.

—Votre fille, celle qui est chez les Soeurs de Saint-Joseph, à Saint-Hyacinthe, en avez-vous des nouvelles?

—Ah oui! elle écrit... Elle est bien et prononcera ses derniers voeux bientôt... quelle date, sa mère; le 25 juillet?

—Le 26, Abraham! tu sais bien que c'est le 26!

—Si j'suis capable d'endurer le voyage, on se propose d'assister, moi et la femme...

—C'est vrai, dit monsieur le curé, voilà six ans qu'elle vous a quittés... J'oubliais, mais il faudrait bien que je sois à la cérémonie, moi aussi... J'ai plusieurs de mes paroissiennes dans la communauté! Justement, je devais aller à Saint-Hyacinthe pour m'acheter des reçus de dîme et des formules d'extraits de baptême, au *Courrier*... Je vais attendre et tout garder pour le même voyage...

Il regarda l'heure.

—Allons, je m'amuse... Faut que je me sauve. Bonjour tout le monde!

Il se dirigea cette fois vers le village, mais se reprit incontinent à muser. Un bruit de coups répétés, rapides, contre une surface sonore, l'intrigua. Il s'arrêta, cherchant d'où cela venait.

—Un pic qui se réjouit, ou qui appelle sa femelle... On n'en voit pas beaucoup cette année...

Puis il se remit à considérer la levée du fossé. D'une hart prise aux buissons, il abattait les cloches renversées de la folle avoine. La sétaire qui a l'air de mil jaune, fendait parfois sur leur longueur, d'un coup sec, les feuilles charnues de bardane. Dans les pâturages, les veaux dormaient en rond, les vaches altérées se défendaient à peine contre les taons. Les étourneaux jacassaient dans les saules. Au hasard de la route, le prêtre nota encore de l'amarante et de l'herbe Saint-Jean, de jolies touffes de camomille des chiens, petites marguerites blanches à oeil jaune proéminent, des tiges branchues de spargoute, et, à un endroit où le terrain s'abaisse, des verges d'or à la veille de s'ouvrir.

Aux premières maisons du village, il jeta sa branche, secoua des deux mains la poussière de sa soutane. Des nuages grisâtres filaient au ciel. Les bourgeois armés de leur pipe, les garçons en vêtements de travail, quelques jeunes filles se rendaient à la station, car l'heure des trains approchait.

Tous saluèrent le prêtre, qui leur dit quelques mots.

Au presbytère, il s'arrêta enfin, fatigué, mais content. Des éclairs de chaleur fouillaient les lointains. Et quand la bonne, dans l'encadrement de la porte, montra son visage émacié, il annonça triomphalement:

—Pas besoin, Lucie, de vous faire du mauvais sang avec l'ordinaire... J'ai commandé du poisson pour samedi...

XIV

Le vieux Siméon Beaudry s'assit lourdement, s'appuyant avec difficulté aux bras de son fauteuil.

—Eh bien! si c'est décidé, c'est décidé! Qu'est-ce que vous voulez que je dise? Chacun son goût, à la fin, mais vous êtes plus des enfants. J'suis pas capable, moi vot' père, si ça veut, de vous attacher ici et de vous imposer des lois... Mais j'vous dirai franchement, par exemple, que j'suis pas pour ça, j'suis pas pour ça pantoute... Maintenant, faites à votre tête, vous êtes bien libre de votre corps...

—Voyons, papa, risqua la brune Lucile, ce n'est pas qu'on veut vous contrarier, mais vous comprenez comme nous autres qu'on ne peut toujours mener cette vie ennuyante... C'est bon pour un temps, mais il faut une fin... D'abord, on n'ira pas si loin, on pourra venir les dimanches... En tout cas, que Jeanne reste si elle veut, mais moi, je n'en peux plus...

La crise se préparait depuis longtemps. Elle avait éclaté l'avant-veille et constituait depuis, chez les Beaudry, l'unique sujet de conversation. L'affaire était celle-ci: deux des filles, Lucile et Jeanne avaient annoncé leur intention de quitter St-Ephrem et de travailler en ville. Mûrissant le projet depuis des mois, elles venaient d'en faire part, non sans hésitation, aux vieux parents.

Elles ne tenaient plus au village, où les jours se succédaient, sempiternellement calmes et ennuyeux. Au cours d'une visite à Saint-Hyacinthe, Lucile avait rencontré une amie de couvent, employée dans un bureau de la ville. Celle-ci, originaire d'une paroisse voisine, encourageait la jeune fille à la rejoindre; elle lui avait même offert l'usage de sa chambre en attendant qu'elle fût installée. Les positions de bureau étant rares, Lucile avait trouvé de l'emploi dans une manufacture de blouses pour dames. Elle avait décidé Jeanne à la suivre, et c'est alors, leur décision prise, qu'elles avaient averti le vieux Siméon.

—D'abord, continuait le père, vous êtes ben plus folles que moi de quitter un bon chez vous pour aller manger d'la misère chez les étrangers. Ce qui vous attend, vous l'savez pas... Est-ce qu'on vous reproche quelque chose icitte? Vous êtes pas ben logées, ben chauffées, ben nourries trois fois par jour? Si encore on mesquinait sur votre entretien! Mais non, vous avez tout ce qu'il faut et vous êtes pas contentes de ça... J'ai jamais vu une idée pareille! C'est comme j'vous dis, mes p'tites filles, vous en aurez p't'être du regret... Moi, j'suis un vieux, et les vieux de c'règne ici, ça connaît rien de c'que ça dit...

Il atteignit sur la table sa fidèle pipe. La mère, qui repassait placidement des serviettes de toile et des taies d'oreiller, s'était tue jusque-là. Elle sortit de son mutisme:

—C'est de même, mon vieux, sert à rien de tempêter... Les enfants d'aujourd'hui, ça connaît mieux que les parents.

Ayant dit, elle échangea son fer pour un autre, plus chaud, qui attendait sur le poêle, et continua, du même mouvement inlassable, à humecter et plier son linge.

Marie entra.

—Une chance, maugréa le vieux, qu'elle ne part pas avec les autres, elle itou...

—Ne vous inquiétez pas, je reste avec vous. Si jamais je quitte la maison, moi, ça ne sera pas pour travailler à Saint-Hyacinthe...

Le vieux se retourna, le regard inquisiteur, mais il baissa les yeux presque aussitôt, affectant l'indifférence dans la crainte de paraître comprendre.

Lucile et Jeanne partirent la semaine suivante, après avoir promis de revenir tous les quinze jours. C'était maintenant le début de juillet, et les travaux de fenaison, encore une fois, allaient occuper les paysans.

* * *

Marie remarquait, depuis un mois ou deux, qu'Ephrem venait plus rarement au village. Elle ne le voyait pas même à la grand'messe, où son assiduité était ordinairement remarquable. Cette constatation l'ennuya. Etait-ce à cause d'elle, pour ne pas la rencontrer, qu'Ephrem se tenait à l'écart? Comme il avait dû, l'hiver dernier, se trouver humilié de son refus! Mais pourquoi, aussi, cette invraisemblable idée d'un mariage entre eux?

A l'image d'Ephrem, logiquement, s'opposait celle de Fernand. Celui-là, quelle tendresse ne lui gardait-elle pas? Elle avait hésité à croire qu'il pût s'attarder à sa personne. Car il devait connaître tant de jeunes filles, à Montréal, de vraies demoiselles des villes, plus élégantes et plus jolies qu'elle, plus instruites aussi, qui conviendraient mieux à un médecin... Mais, puisqu'il venait, c'est qu'il l'appréciait. Ne lui avait-il pas défendu, d'ailleurs, de se créer des inquiétudes? Il l'aimait, il le lui avait dit; pourquoi se tourmenter inutilement? Elle songeait qu'Ephrem, lui aussi, avait offert son amour. L'aimait-il plus que l'autre? Mais plus elle songeait à ses choses, plus elles lui paraissaient compliquées.

Marguerite, qui parlait peu, mesurant la portée de ses paroles, l'avait mise en garde contre elle-même:

—Je n'aime pas à conseiller les autres, disait-elle, mais tu devrais être prudente, avant de décider quoi que ce soit... Il ne faut pas jouer sa vie à la légère... Je n'ai rien contre Fernand, je ne le connais pas assez pour le juger... Mais je trouve, des fois, qu'il agit curieusement... Ainsi, quand il est de longs bouts de temps sans donner de ses nouvelles, après t'avoir écrit chaque jour durant une semaine... C'est peut-être un détail, mais que je n'aimerais pas...

—Il est si occupé...

—C'est comme je dis, cela n'a peut-être pas d'importance...

—Encore dans sa dernière lettre, il m'explique pourquoi il ne peut écrire régulièrement... Ce n'est pas toujours pareil, à l'hôpital... à certains jours, il n'a pas un moment...

—Peut-être que tu as raison... Enfin, tu es l'intéressée...

* * *

A La chute comme ailleurs, l'activité était grande. Ephrem ne courait plus les bois ni les grèves, mais avait repris sans enthousiasme sa tâche d'habitant.

Il se proposait un matin de faucher quand la pluie commença. Une pluie chaude d'été, qui tomba d'abord avec lenteur, se resserra, lava la campagne. Le feuillage des arbres, les champs de foin et de maïs, les légumes des jardins, toute la verdure brilla d'un éclat insolite, comme nouvellement vernie.

Laissé de nouveau à lui-même, Ephrem alluma une cigarette. Il chaussa des bottes, enfila par-dessus ses vêtements de travail un paletot usé qui lui tenait lieu d'imperméable.

—Je serai revenu pour dîner, dit-il à sa mère... Je n'ai rien à faire pour le moment, et vais jaser avec Richer...

Au moulin, le meunier était seul avec son employé, Donat Couture.

—L'ouvrage presse pas? dit Ephrem en entrant.

—C'est tranquille, et c'est pas un temps pour amener du monde... Si ça continue, j'vas arrêter de moudre et finir de piquer ma grosse *moulange*.

Il continua son travail quelques instants, fit bientôt comme il avait annoncé.

Il s'assit sur la meule découverte, jambes écartées devant lui, et se mit à travailler, armé d'un marteau et d'un ciseau à froid, la pierre blanche polie par l'usure.

—Chez vous, Ephrem, rien de nouveau?

—Rien de nouveau... Le père voulait qu'on fauche à matin, mais il mouille trop pour mon goût. Ça sera rien qu'une ondée, probablement...

—C'est de valeur pour ceux qu'ont du foin sur le champ.

Adossé au rebord d'une fenêtre, Ephrem regardait cogner le meunier. Pour se protéger les yeux des éclats de pierre, celui-ci s'était affublé de lunettes épaisses, aux montures d'acier. Il tournait en rond sur la meule, de reculons, attentif aux rainures qu'il creusait. La pluie lavait les vitres. La poussière, jaillie de la mouture et des sacs continuellement remplis, blanchissait les machines et les boiseries.

—J'y pense, dit soudain le meunier, j'ai une nouvelle... As-tu su que deux des filles, chez Siméon Beaudry, sont parties à la ville pour travailler dans une manufacture? Lucile et Marie, si je ne me trompe pas. Ma femme a appris ça d'une cousine à la mère Beaudry, qui est venue l'autre jour faire fouler des étoffes... Paraît que Siméon n'est pas de bonne humeur tout de suite...

—J'ai rien su... Faut dire aussi que je ne vais pas souvent au village. Voilà même deux dimanches que j'entends la messe à Saint-Valérien... Ce n'est pas plus loin pour la peine, les chemins sont beaux et ça fait changement...

—Paraîtrait à ce qu'on m'a dit que la campagne n'est plus assez bonne pour les demoiselles... Surtout depuis que la jeune sort avec un docteur. J'oublie qui m'a ben dit ça, mais on répète encore que des noces auront lieu dans les premiers jours d'automne. Après tout, ça ne me regarde pas!

Le surlendemain, comme Ephrem revenait de l'ouvrage, sa mère lui demanda:

—As-tu su que deux des petites Beaudry, Lucile et Jeanne, travaillent à Saint-Hyacinthe? Elles ont quitté voilà bientôt huit jours.

—J'avais entendu dire ça, mais je pensais que c'était Marie, à la place de Jeanne... Du moins, c'est ce qu'on m'avait raconté...

—Pas une miette, Marie reste au village avec les vieux. Ça paraît pas, mais la famille diminue chez les Beaudry, bien que les filles, après tout, ne s'établissent pas souvent...

Ephrem attendit, croyant qu'elle ajouterait quelque chose. Mais elle ne parla pas du mariage probable ou prochain de Marie.

XV

Sur le quai de la gare, Marguerite et Marie se promenaient. Elles attendaient Jeanne de Saint-Hyacinthe. C'était le samedi, quelques personnes prenaient le train, mais les flâneurs étaient en nombre. Le chef de gare, casquette galonnée d'or, s'agitait comme un homme occupé; il consultait des horaires, donnait des renseignements, vérifiait l'inscription des colis. Dans la cour attenante, les chevaux rongeaient les piquets où ils étaient attachés.

Une fumée blanche annonça le train. Entre les traverses de cèdre, parmi la cendre et les cailloux, d'innombrables tiges de linaires avec leurs grappes de fleurs jaune pâle, aux lèvres orangées. Les rails luisaient.

Dans la salle des hommes, par la porte ouverte, Marie remarqua des jeunes gens qui discutaient, animés, près d'un placard vert et noir. Elle allait passer quand Ephrem sortit.

—Bonjour, Ephrem, ça va bien?

Il toucha son chapeau, mais n'arrêta pas. Noël Longpré, l'ancien engagé des Beaudry, l'accompagnait. Ils s'éloignèrent ensemble.

Le train arriva, et les trois soeurs, bras dessus bras dessous, gagnèrent la maison.

La mère Beaudry sarclait son jardin. Agenouillée entre deux plates-bandes, elle arrachait les pissenlits et les choux-gras qui s'acharnaient, malgré sa vigilance, à croître parmi les queues de carottes et les feuilles sanglantes de betteraves. Un crapaud, gorgé gonflée, sautillait dans l'allée. Des tournesols penchaient la tête, cependant qu'une araignée, pendue à un fil invisible, hissait lentement son corps en boule, ses huit pattes griffues battant l'air.

—Bonjour la mère, cria Jeanne, ne vous dérangez pas...

Elle courut à la vieille femme et l'embrassa sur les deux joues.

—Vous êtes dans votre élément! Jardiner, sarcler, chausser les patates ou le céleri, poudrer de vert de Paris les feuilles des groseilliers! Vous n'avez pas eu de chenilles cette année?

—Laisse les chenilles! Et ça va toujours à Saint-Hyacinthe? Lucile, comment est-elle? Et pourquoi n'êtes-vous pas ensemble?

—Lucile doit aller à Saint-Pie, où ils ont des courses de chevaux. Elle part avec deux amies de la boutique... Moi, j'aimais mieux passer le dimanche avec vous autres...

—A-t-elle dit quand elle viendrait?

—Peut-être la semaine prochaine. Et papa?

—Ton père, il n'est pas trop bien. Le moindrement que les soirées sont fraîches, ses douleurs le reprennent et il se lamente... Pour finir, il n'est pas encore revenu de sa maladie de La chute! Le village, ça le tue... rien à faire qu'à se tourner les pouces et à bayer aux corneilles! *Si seulement, qu'il disait l'autre jour, une des petites filles pouvait se décider à marier un habitant, j'lui donnerais ma terre avec le roulant; j'demanderais seulement qu'un lit dans la maison, avec mes repas.* Et il s'est mis à ronchonner: *Une mariée au notaire, deux qui déménagent à la ville, une autre qu'est après un docteur! Il reste que Marguerite, mais elle a jamais sorti sérieux avec un garçon.* Tu sais, on a toujours pensé que Marguerite entrerait en religion. Elle ne parle jamais de rien, mais ça nous a toujours eu l'air comme ça....

—Le docteur Bellerose est-il revenu?

—Il n'est pas revenu, et il n'écrit pas souvent non plus. Trois semaines que Marie n'a pas eu de nouvelles... Elle ne dit rien, mais elle est inquiète...

La vieille s'était relevée.

—Regarde ces oignons qui poussent en orgueil! Rien que des queues! La terre est grasse et ils sont trop dans l'ombre... Des pruniers comme ça, — elle montra les arbres lourds de fruits,—c'est beau, mais ils assombrissent le jardin.

Les deux femmes marchaient maintenant côte à côte, frôlant les branches basses des gadelliers. Sur le sol humide, de gros vers gisaient, sortis de terre silencieusement.

—Les vers qui viennent respirer, dit la mère, signe de pluie! Va-t-il mouiller demain!

Elle examina le ciel.

(à suivre)

Prince-Albert

—M. l'abbé Girouard, ci-devant de l'évêché de Prince-Albert vient d'être nommé curé de Dodsland et desservant des missions environnantes. M. l'abbé Sicard, récemment arrivé dans le diocèse a reçu son obédience pour Biggar, où il prêtera main-forte à M. le curé Drapeau, tandis que M. l'abbé Ouellette, tout en refaisant sa santé, remplira les fonctions de chapelain à Prince-Albert.

Dans un banquet donné ici en son honneur, l'hon. T. C. Davis, ministre des affaires municipales, déclare que la route nationale Saskatoon Prince-Albert sera poussée activement cet été et que la partie Duck-Lake-Macdowall, passant par St-Laurent, où se trouve le sanctuaire renommé de Notre-Dame de Lourdes sera complétée bientôt.

M. et Mme J. H. Klassen font part à leurs amis de la naissance d'une fille.

Des cendres chaudes jetées près d'une remise en arrière du magasin de W. George, 1ère avenu ouest, mirent le feu à la bâtisse et causèrent pour environ $600.00 de dommages.

Un accident assez grave est arrivé à M. J.-B. Albert qui demeure à quelques milles d'ici, sur le chemin de Shellbrook. Comme il venait de traverser le pont de la rivière pour entrer en ville, ses chevaux prirent peur et après une course affolée de quelques cents verges le projetèrent sur le pavé. Ramassé, à demi-inconscient, M. Albert fut transporté à l'hôpital Ste-Famille. Son état n'inspire pas de craintes trop sérieuses.

Le conseil de ville a jugé bon d'accorder cette année certaines exemptions de taxe aux institutions suivantes: l'Orphelinat St-Patrice, l'académie de Sion et le St Alban's College. Ces exemptions sont, pour l'Orphelinat les mêmes qu'en 1923, pour l'Académie de Sion et le St-Alban's Collège les mêmes qu'en 1925.

L'échevin Davis qui est connu pour son fanatisme, trouvait juste de taxer, sans merci, une oeuvre purement de charité comme l'Orphelinat tout en accordant une certaine exemption au St Alban's College.

Le Concert de Melle Gagnon

Vendredi dernier, Melle Yvonne Gagnon, de Saskatoon, secondée par Mmes McClorg et Mitchell, ainsi que par quelques-uns de ses élèves, donna un très joli concert.

Melle Gagnon était en voix et rendit avec sa sûreté d'intonation et sa souplesse d'expression habituelles les airs, un peu vieillis peut-être, de la "Reine de Saba", de l'"Intermezzo" de Mascagni, de "Visions d'art et d'amour", mais que l'on aime toujours à entendre lorsque l'interprétation en est vraie et soignée. Melle Gagnon chante avec âme et détaille bien les sentiments au fur et à mesure que la mélodie, les présente et les développe dans son rythme. On l'écoute toujours avec plaisir, surtout dans les pièces dont le succès n'est pas trop facile, parce qu'elle alors on sent mieux les ressources d'un art qui se possède et se surveille.

Elle était ce soir-là habilement secondée par Mme McClorg qui est une bonne violoniste. La technique de son instrument n'a guère de secrets pour Mme McClorg, ce qui fait paraître facile au public l'exécution de passages ardus composés parfois uniquement pour faire ressortir la virtuosité de l'artiste. Le jeu de Mme McClorg plait par la sûreté et la justesse des attaques, par l'ampleur soutenue du son et par la sincérité de l'expression: qualités qui ont fait goûter à l'auditoire la "Méditation de Thaïs" de préférence à d'autres pièces plus brillantes.

Quant à l'accompagnatrice, Mme W. D. Mitchell, son beau talent de pianiste est trop connu et trop apprécié du public de Prince-Albert pour nous attarder à en faire l'éloge.

En somme, les trois artistes au programme suffiraient ailleurs à attirer de nombreux auditoires et à satisfaire des goûts musicaux bien plus cultivés que les nôtres. Aussi est-il regrettable que notre population se soit rendue en si petit nombre au théâtre Orpheum. Nous devrions encourager plus généreusement et plus effectivement toute manifestation d'art véritable qui fait luire un peu plus de lumière et de beauté dans les ténèbres d'ici-bas.

Nous avons aussi eu le plaisir d'entendre Mme T. J. Morgan, M. Arthur Howard et Melle L. Howard, qui tous ont fait preuve de réelles qualités vocales et d'efforts consciencieux pour arriver à la maîtrise d'un art difficile.

Régina, Sask.

—De passage à l'archevêché cette semaine: MM. les abbés Kugener de Willow Bunch, en route pour la France et l'Italie; M. Pirot, d'Esterhazy; M. Reibel de Shaunavon; Arès, de Prince-Albert; Labrecque, d'Assiniboia et le Rév. Père Carrière de l'Ecole Indienne de Marieval.

—L'abbé A. Morissette du diocèse de Québec, arrivé à Régina cette semaine, a été nommé chapelain de l'hôpital des Srs Grises. M. l'abbé Miller devient chapelain de l'hôpital de la Providence à Moose-Jaw.

—L'abbé Lévesque de Rimouski, à Montmartre depuis quelques mois, s'est rendu à Dollard où il passera quelque temps.

—Le Rév. Père Healy, le Rév. Barreau et M. Lukos sont à l'hôpital, en voie de guérison.

—M. et Mme O. Chrétien et les deux jeunes soeurs de celle-ci, étaient à Régina jeudi.

—Quatre Soeur Grises sont allées à Saskatoon assister à la convention des gardes-malades.

—Les journaux de Québec annoncent le passage en cette ville de Mgr Z.-H. Marois, V.G., de retour de la Floride. Mgr Marois nous arrivera sans doute ces jours-ci.

Congrès des instituteurs Canadiens-français du Manitoba

St-Boniface, Man. — Le Congrès des instituteurs de langue française du Manitoba tenu à St-Boniface les 6, 7 et 8 avril a réuni en des séances très intéressantes la plus grande partie du personnel enseignant catholique et français de la province, dans la grande salle de réception à l'Académie St-Joseph.

Les séances furent présidées, les deux premiers jours, par M. l'abbé Sabourin, visiteur des Ecoles, et par M. l'abbé A. d'Eschambault, la dernière journée. Des instituteurs et des institutrices venus de toutes les parties de la province, ainsi que des religieuses, formaient l'auditoire qui suivit toutes les séances avec la plus vive attention. On remarquait aussi dans l'assistance, Mgr Jubinville, curé de la cathédrale de St-Boniface, le R. P. W. Vézina, O.M.I., curé de la paroisse du Sacré-Coeur de Winnipeg, et parmi les amis de l'extérieur, le R. P. Auclair, O.M.I., visiteur des Ecoles du diocèse de Régina.

A l'ouverture, après les cordiales paroles de bienvenue du président de la convention, M. Henri Lacerte, président de l'Association d'Education, prononça un important discours sur la coopération éclairée, sincère et pratique qui existe entre l'Association d'Education et le corps enseignant. En terminant il insista sur l'inscription de tous les élèves de langue française de chaque école au concours de français.

Le Révérend Frère Joseph, directeur de l'Ecole Provencher et président de l'Association des instituteurs montra que l'enseignement du français est devenu plus facile au Manitoba depuis que les préjugés commencent à tomber chez la population anglaise. Il dit que le gouvernement avait d'abord résolu en 1916 de conserver l'enseignement du français, et que même un programme à cet effet avait été préparé, mais le gouvernement a cédé ensuite à la pression du fanatisme.

Un comité de nomination pour l'élection des officiers de l'Association des instituteurs fut ensuite choisi.

A l'élection qui eut lieu la dernière journée, M. Camille Fournier, instituteur à l'École Provencher, fut élu président de cette association. Dans le comité exécutif figurent des religieuses, des instituteurs et des institutrices formant une représentation complète du personnel enseignant.

Une savante réfutation de la pernicieuse doctrine de l'Evolution par M. l'abbé Sabourin, une belle conférence de M. l'abbé d'Eschambault sur la culture de la fierté nationale à l'école, une étude pratique sur le chant à l'école par le R. P. Bernier, S.J., et quelques aperçus intéressants sur le rôle social de l'instituteur par M. l'avocat Noël Bernier, constituèrent les pièces de résistance du programme.

Quelques modifications au programme de français et au concours annuel furent suggérées et donnèrent lieu à d'intéressantes discussions auxquelles prirent part un bon nombre de religieuses et d'instituteurs, notamment M. Camille Fournier et M. Pierre Frossais, principal de l'école de St-Claude.

Les séances furent agrémentées de chant et de musique sous la direction de la Ligue des institutrices catholiques. A la séance finale la chorale de St-Boniface sous la direction de M. le professeur Hélie fit entendre avec maitrise l'oeuvre puissante de Gounod, "Gallia", avec solo par Mlle Yvonne Thibault.

Parmi les nouvelles initiatives les plus intéressantes de l'Association des instituteurs de langue française du Manitoba, il faut mentionner une convention régionale d'instituteurs qui se tiendra à Notre-Dame de Lourdes dans les dernières semaines du mois de mai prochain.

Le R. P. Antoine Chalumeau, C.R.I.C., curé de la paroisse, expliqua en quelques mots le programme de cette convention qui comporte aussi l'établissement d'une section de la Ligue des Institutrices catholiques, et il adressa une cordiale invitation à tous.

L'hommage sincère de la Saskatchewan au beau travail qui s'accomplit au Manitoba par l'Association d'Education, par le visiteur des écoles, par l'Association des instituteurs, la Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest et tout le personnel enseignant fut présenté par le R. P. Auclair, visiteur des écoles du diocèse de Régina. "Vous êtes pour nous des modèles, dit-il, et nous sommes heureux de nous instruire à votre école. Vous êtes une leçon vivante de fierté et de courage."

La Ligue des Institutrices catholiques de l'Ouest

La Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest célébrait en même temps sa fête annuelle.

Une grand'messe pontificale fut célébrée à l'église canadienne-française du Sacré-Coeur de Winnipeg par Mgr Cherrier, P.A., V.G., patron honoraire de la Ligue, assisté du R. P. Auclair et de M. l'abbé J.-P. Gagnon, curé de St-Adolphe, comme diacre et sous-diacre. Le R. P. Bourque, S.J., directeur de la Ligue, dans une belle allocution, fit ressortir l'apostolat que doit exercer l'institutrice par la prière, la parole et l'action.

Les institutrices donnèrent le spectacle édifiant d'une communion générale à cette messe, et la cérémonie se termina par une touchante consécration à la Sainte Vierge.

Un banquet intime dans la salle du Sacré-Coeur groupa une cinquantaine d'institutrices.

Après la gracieuse présentation d'un superbe bouquet de fleurs à Mgr Cherrier, par trois gentilles fillettes, bouquet symbolisant les sentiments du groupe des institutrices du Manitoba, de la Saskatchewan et de l'Alberta, Mme E. Houde, présidente de la Ligue, lut au nom de toutes, une magnifique adresse. L'élévation de la pensée, le profond esprit surnaturel, la noblesse de sentiments qui caractérisent cette adresse, méritent mieux qu'une simple mention. Bien qu'empêchés cette semaine de la reproduire à cause du manque d'espace, nous le ferons dans notre prochain numéro.

Hommages à la Ligue des Institutrices

Tour à tour Mgr Cherrier, Mgr Jubinville, le R. P. Bourque, le R. P. Auclair, le Rév. Frère Joseph, le R. P. Vézina, M. l'abbé Gagnon, le R. P. Chalumeau dirent leur admiration pour cette belle oeuvre de la Ligue des institutrices catholiques de l'Ouest et le bien qu'elle accomplit, en y ajoutant le voeu qu'elle prenne de plus en plus d'extension jusqu'à couvrir tout le Canada.

Les Dames de Sion construisent à Saskatoon

Saskatoon. — Les travaux du nouveau couvent que les Dames de Sion ont décidé de construire, sont en marche depuis lundi. On érigera cette année un corps de bâtiment qui sera le tiers de l'édifice complet lorsque le plan général aura été mis à exécution. La bâtisse actuelle de 54x125 coûtera tout près de $100,000.

Deux associations d'instituteurs fusionnent

Saskatoon. — L'Alliance des instituteurs de la Saskatchewan et l'Association de l'éducation secondaire viennent de se réunir dans une seule organisation qui portera le nom d'Alliance des Instituteurs de la Saskatchewan. Chacune des associations susdites aura un nombre égal de représentants dans le nouvel exécutif, dont M. J. Coldwell, de Régina, a été élu président.

Une raffinerie d'huile à Saskatoon

Saskatoon. — J.-O. Mercier, représentant la Refineries distributors, Limitée, vient d'acheter de la ville 22 acres de terre, entre la onzième rue et la ligne du C. P.R. On aurait l'intention d'y construire prochainement, au coût de $100,000 une raffinerie pouvant produire 1,000 barils d'huile crue par jour.

L'hôtel de Banff détruit par les flammes

Banff, Alta. — Un incendie vient de détruire une partie du fameux hôtel de Banff du Pacifique Canadien causant pour plus de $200,000 de dommages.

Le juge Beck est nommé enquêteur

Ottawa. — Le gouvernement fédéral a désigné l'hon. Juge Beck, de la Cour Suprême d'Alberta pour faire l'enquête sur les irrégularités dans l'élection fédérale du 29 octobre dernier dans Arthabaska où l'hon. Dr Cross, libéral a été élu. Cette enquête a été instituée à la demande de certains électeurs de ce comté.

Un village qui déménage

Calgary. — Le village de Bankhead, dans les montagnes Rocheuses, n'ayant plus sa raison d'être à cause de l'abandon des mines de charbon qui, jusqu'à 1923, y faisaient vivre une population de quelques centaines d'habitants, on a résolu d'en transporter les soixante maisons à Banff, à six milles et demi de là, où la crise du logement sévit à l'état aigu durant la saison du tourisme. Ce déménagement original d'un village entier, par des routes de montagnes est un tour de force qui mérite d'être signalé.

Nouvelle réduction de taxes de 387 millions

Washington. — Un nouveau bill de réduction de taxes vient d'être signé par le président des Etats-Unis. Cette réduction se monte à 387 millions de piastres.

La Flin Flon fait parler d'elle

Winnipeg. — La législature manitobaine est à étudier les projets de lois garantissant les bons de la Manitoba Northern Railway qui doit construire le chemin de fer du champ minier de la Flin-Flon. Cette garantie s'étend jusqu'à la concurrence de $3,500,000. Aussitôt que cette nouvelle ligne sera construite, de grands travaux seront entrepris à la mine elle-même, ainsi qu'un barrage de 30,000 chevaux-vapeur sur la rivière Churchill.

La bière américaine va-t-elle être buvable ?

Washington. — Il reste à voir si le nouveau tonique de malt avec ses 3.75 d'alcool et sa ressemblance à la bière prohibée pourra être vendu dans tous les Etats-Unis. Les uns disent oui, les autres, non.

Pendant ce temps les brasseries qui ont reçu leur permis accomplissent leurs plans et expriment l'opinion que le gouvernement a "réalisé la demande légitime pour un produit de malt pour les mères, les convalescents et les invalides".

Chicago, Ill. — Un rapporteur d'un journal de Chicago envoyé à la brasserie Milwaukee pour goûter au "tonique 3.75", est revenu en disant qu'il était meilleur que la 4.4. d'Ontario.

"Je suis prêt à affirmer, dit-il, sans crainte de contradiction que ce nouveau produit est si supérieur à la bière 2.75 qu'il n'y a pas de comparaison possible".

D'un autre côté, un autre journal, après un essai du produit, dit qu'il lui manque la ressemblance à la bière, en couleur et en goût. "De l'apparence de la mélasse, il est si fortement chargé de malt et de houblon qu'il a un goût amer", ajoute-t-il.

Les pilules qui font maigrir font aussi mourir

Détroit. — Mme C. E. Warcup, 32 ans, est morte de troubles cardiaques après avoir pris des pilules afin de réduire son poids, de l'avis de deux médecins. En août dernier, Mme Warcup fit usage de ces pilules, et en deux semaines elle perdit 52 livres, mais depuis ce temps elle était au lit grandement affaiblie.

Association pour la conservation du St-Laurent

Montréal. — Le comité formé il y a quelque temps par les représentants des compagnies de navigation et des corps publics que les questions du Saint-Laurent et des Grands Lacs intéressent, a décidé de donner au groupe dont il est mandataire le nom d'Association pour la conservation du Saint-Laurent et des Grands Lacs". La nouvelle association, son nom l'indique suffisamment, se propose d'empêcher qu'atteinte soit portée au grand cours d'eau de l'Est canadien.

Un million aux étudiants de Paris

Paris.—Un don magnifique vient d'être fait aux étudiants. Il s'agit d'une somme de 1 million, offerte par M. Coty, directeur du "Figaro", qui sera versée par tranches à l'A. G. des étudiants de Paris. Elle servira à l'installation d'un restaurant universitaire, quai de la Tournelle, et à la création d'une librairie pour étudiants.

Médéric Martin se présente de nouveau

Montréal. — Trois candidats ont été mis en présence pour la mairie: M. J.-B. Baillargeon, M. J.-V. Desaulniers et l'honorable M. Médéric Martin, ancien maire. Ce dernier annonçait il y a dix jours, qu'il ne ferait pas la lutte, mais à la dernière minute, il s'inscrivit sur la liste et fit son dépôt.

Malvy démissionne

Paris. — La démission de Malvy comme ministre de l'intérieur sous le feu continu d'attaques acerbes semble être le commencement de la fin du neuvième cabinet Briand.

Cette démission fut acceptée, et Jean Durand ministre de l'agriculture, lui fut donné comme successeur.

LES NOUVELLES EN QUELQUES LIGNES

KELVINGTON, Sask. — M. A. Lemaire du district de Périgord vient d'être douloureusement éprouvé par la perte de son fils Lionel, âgé de 14 ans, qui fut tué instantanément par une ruade de cheval.

SASKATOON. — Frank R. Mac Millon, marchand de Saskatoon et candidat défait aux dernières élections vient d'être choisi de nouveau par le parti conservateur comme futur candidat.

SASKATOON.—La Reimer Abattoirs Limited commencera prochainement l'érection d'un abattoir moderne aux portes de Saskatoon sur un terrain de cinq acres qu'elle vient d'acheter de la ville.

MONTREAL.— Chaque joueur de hockey du club Montréal qui vient de décrocher le championnat du monde et s'assurer la possession de la coupe Stanley, au moins pour un an, s'est enrichi d'une somme d'environ $2,500 dans les diverses parties de détail.

QUEBEC.— Le R. Père Sheehy, S. J., du couvent de la rue Dauphine, vient d'être chargé par S. G. Monseigneur J.-Alfred Langlois, Vicaire Capitulaire, d'organiser dans le diocèse les fêtes intimes ou publiques qui marqueront le deuxième Centenaire de la Canonisation de Saint-Louis de Gonzague et de Saint-Stanislas de Kostka.

A Montréal c'est le R. P. Maurice Beaulieu, S. J., de l'Immaculée Conception, qui remplira cet office extraordinaire.

SHERBROOKE.— On apprend ici qu'un Jésuite canadien-français, le R. P. Arthème Tétrault, a été chargé de prêcher un triduum au pays natal du père martyr Jean de Brébeuf, à Condé-sur-Vire, département de la Manche. Le R. P. Tétrault est un ancien élève du séminaire de Sherbrooke.

WORCESTER, Mass.—Le chiffre de la population d'origine franco-américaine, à Worcester, Mass., et au comté du même nom, atteint maintenant 81,737.

OTTAWA.— L'hon. M. H.-H. King, a dit à Sir George Perley que la location des bureaux du haut commissaire canadien à Londres, est de $10,000 par année. Le bail est de 60 ans à partir du 5 janvier 1903. On a dépensé $427,131 pour des réparations.

OTTAWA.— Mademoiselle Victoire Gauthier, soeur de feu Sa Grandeur Monseigneur C. H. Gauthier, archevêque d'Ottawa est morte, à Ottawa à l'âge de 84 ans.

EUGENE, Oré.— A une traverse à niveau, quatre personnes ont été été tuées par un train passager qui frappa l'arrière de leur auto. Les victimes, sont le Rév. ministre Smith et sa femme, et deux de leurs amies.

WINDSOR, Ont.— M. l'abbé D. J. Downey, curé de la paroisse S. Alphonse, a été frappé de mort subite quelques instants après son lever.

PARIS.—On vient d'annoncer officiellement le prochain mariage de Mlle Suzanne Lenglen, champion féminin au tennis, avec M. Jacques Offenbach, petit-fils de l'auteur des Contes d'Hoffman

M. Magnan et le gouvernement de Québec

M. C.-J. Magnan, surintendant de l'Instruction publique de Québec, vient de faire paraitre dans la revue pédagogique *"L'enseignement Primaire"*, un article dans lequel il dénonce le "National Council of Education" qui tenait à Montréal la semaine dernière, sa session annuelle.

Le Général Smart, chaud partisan du National Council, fit à la législature une attaque furibonde contre M. Magnan, et le secrétaire provincial, l'hon. Athanase David, ne sut que riposter piteusement qu'il regrettait l'article de M. C.-J. Magnan et qu'il espérait qu'à l'avenir M. Magnan éviterait de prendre dans un organe "subventionné par le Gouvernement une attitude qui n'est pas celle du Gouvernement ni de la Province".

M. Magnan avait-il eu tort de ne pas aller consulter M. David avant de dénoncer le Conseil National d'Education? La prétention de M. David révèle une étrange conception du rôle que doivent tenir à son égard ceux que protège le Gouvernement. Lorsque le Gouvernement aide un journal ou une oeuvre quelconque de ses deniers, exige-t-il en retour l'esclavage total? Enlève-t-il à ses obligés la faculté de penser par eux-mêmes?...

M. C.-J. Magnan vient d'entreprendre une vigoureuse justification dans "l'Action Catholique" et il y soutient son attitude avec une solide et abondante documentation.

L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE

Tout d'abord, M. C.-J. Magnan rétablit ses droits à l'égard de la revue l'Enseignement Primaire dans laquelle a paru l'article incriminé. Il rappelle qu'il en est le Directeur et le propriétaire. Le cabinet Marchand en lui apportant en 1898 l'appui des subsides provinciaux n'a voulu exercer aucun contrôle et il laissa à M. Magnan la pleine responsabilité de la rédaction et de la direction de sa revue. Cette attitude a été maintenue jusqu'au 18 mars 1926 par les Cabinets qui ont suivi et pour que cette confiance fût enlevée à M. Magnan dont la compétence et les longs services, sans parler de l'équité naturelle, méritaient mieux, il a suffi qu'un député, le Général Smart, brandisse le fouet devant l'Hon. M. David...

Ce mémoire est trop substantiel pour que nous tentions de le résumer ici. Pour tout lecteur impartiel il ressortira avec évidence des textes et citations de M. Magnan, que le danger de centralisation scolaire, dénoncé dans l'article censuré si inconsidérement par l'Hon. M. David, n'est pas illusoire.

Le problème qu'il traite touche à un point vital de notre Constitution. Les libertés provinciales sont en effet l'âme même de la Confédération et pour nous, Franco-canadiens, elles ont une importance capitale puisqu'elles nous assurent le choix des moyens essentiels à notre survivance catholique et française. Le jour où sur un point aussi important de toute vie nationale, l'Education des provinces dépendra d'un bureau Central, nous pourrons mettre un voile sur notre passé catholique et français, et nous résigner à la fusion lente mais irrésistible dans le grand tout anglo-saxon.

LIBERTE LEGITIME

A la fin du plaidoyer où il justifie le bien fondé de ses inquiétudes à l'égard des menées du "National Council", M. C.-J. Magnan rappelle, qu'en même temps qu'Inspecteur général des Ecoles, il est aussi l'aviseur pédagogique du département de l'Instruction publique et que par conséquent la position qu'il a prise vis-à-vis du "National Council of Education" est tout à fait normale.

"C'est pourquoi, conclut, avec une surprenante dignité, M. le Commandeur Magnan, le reproche qu'on m'a fait est souverainement injuste et l'ordre qui l'a suivi ne saurait être accepté sans protestation."

"A tout événement, je briserai ma carrière plutôt que de renoncer à la légitime liberté que tous les gouvernements qui se sont succédé à Québec depuis 1898 m'ont accordée dans la direction de ma revue; mais je garderai ma plume pour combattre les projets qui menacent le peuple canadien-français dans ce qu'il a de plus cher: son système scolaire catholique et français."

Le Bien Public)

PETITES AFFICHES

Tarif

TOUTES DEMANDES—
Location maison, chambres, magasins, etc.
—A vendre, Perdu, Trouvé, etc.—
25 Mots ou moins, 50 sous.
Un sou du mot additionnel.
La même annonce, 5 insertions pour $2.00.
NAISSANCES, DECES, MESSES, REMERCIEMENTS—
50 sous par insertion.

INSTITUTEURS DEMANDES

Les Commissions scolaires qui désirent des instituteurs bilingues particulièrement les instituteurs de cette catégorie qui sont sans emploi sont priés de communiquer avec le Chef du Secrétariat de l'A. C. F. C., a-s du "Patriote de l'Ouest", Prince-Albert, Sask.

DIVERS

Réponse à "UN QUI DESIRE SAVOIR."
Adressez-vous en toute confiance à M. le Commandeur J.-E. Morrier, a-s du Patriote de l'Ouest, Prince-Albert, Sask. Ayez soin de donner des détails. 5-6-P

BEL EMPLACEMENT pour un pharmacien—centre franco-canadien—magnifique région. Médecins désirent pharmacien depuis longtemps. S'adresser au Curé, Richard, Sask. 3-5-P

ON DEMANDE

ON DEMANDE immédiatement pour l'arrondissement scolaire de Périgord No. 850, une institutrice de première ou deuxième classe. S'adresser à M. Jules Patenaude, Périgord, Sask. 4-8-C

ON DEMANDE à St-Hippolyte, un forgeron canadien-français. S'adresser à Casier Postal, No. 12. 4-P.

A VENDRE

A VENDRE, graine de trèfle d'odeur à fleurs blanches, (Sweet Clover) nettoyée, scorifiée; en sac, 9 sous la livre. F. Caharel, Vonda, Sask. 5-8-P.

DANS UN centre canadien-français, boucherie avec écurie, glacière, abattoir. Tout complet — seul seul boucherie. S'adresser à Boite 32, Val Marie, Sask. 1-5-P.

COMPLET outillage de fromagerie en très bonne condition. Prix $425.00 comptant. Pour renseignements s'adresser à M. R. Lemieux, Edam, Sask. 2-6-P

Marché aux grains de Prince-Albert

Blé. — No. 1, $1.28; No. 2, $1.22; No. 3, $1.17; No. 4, $1.06.

Marché aux grains de Winnipeg

Amber durum. — No. 1, 1.50 3-4; No. 2, 1.45 3-4; No. 3, $1.44 3-4.

Red durum. — No. 1, 1,25 3-4 ; No. 2, 1.23 3-4; No. 3, 1.19 3-4.

Blé. — No. 1, nord, 1.54; No. 2 nord, 1.47 1-4; No. 3, 1.42 1-4; No. 4, 1.35 3-4; No. 5, 1.25 3-4; No. 6, 1.12 3-4; fourrage, 98 3-4; voie, 1.50 3-4.

Avoine. — No. 2, C.W., 52 3-4; No. 3, C.W., 47; extra 1 fourrage, 47; No. 1 fourrage, 44 1-2; No. 2 fourrage, 42 1-4; rejetée, 40 1-4; voie, 50.

Orge. — No. 3 C.W., 63 1-4; No. 4 C.W., 59 1-8; rejetée, 57 3-8; fourrage, 56 3-8; voie 64 1-8.

Lin. — No. 1, N.W.C., 1.94 1-2; No. 2 C.W., 1.90 1-2; No. 3, C.W., rejetée, 1.68; voie, 1.96.

Seigle. — No. 1 C.W., et 2 C.W., 87 1-8; No. 3 C.W., 83 1-8; rejeté 2 C.W., 82 1-8; rejeté C.W., 81 1-8; voie, 88 1-8.

Marché aux animaux de Prince-Albert

Marché actif et prix solides. Porcs gras, $12.85.

Marché aux animaux de Winnipeg

Porcs gras, $13.35; agneaux, $12.50.

Marché de la fermière

Beurre: 30 et 35c la lb.
Oeufs frais: 25 et 30 la dz.
Patates: 90c le minot.
Choux: 6c la lb.
Carottes: 50c le minot.
Volailles mortes: 20 à 22 la lb.
Volailles vivantes: 15 à 18c la lb.